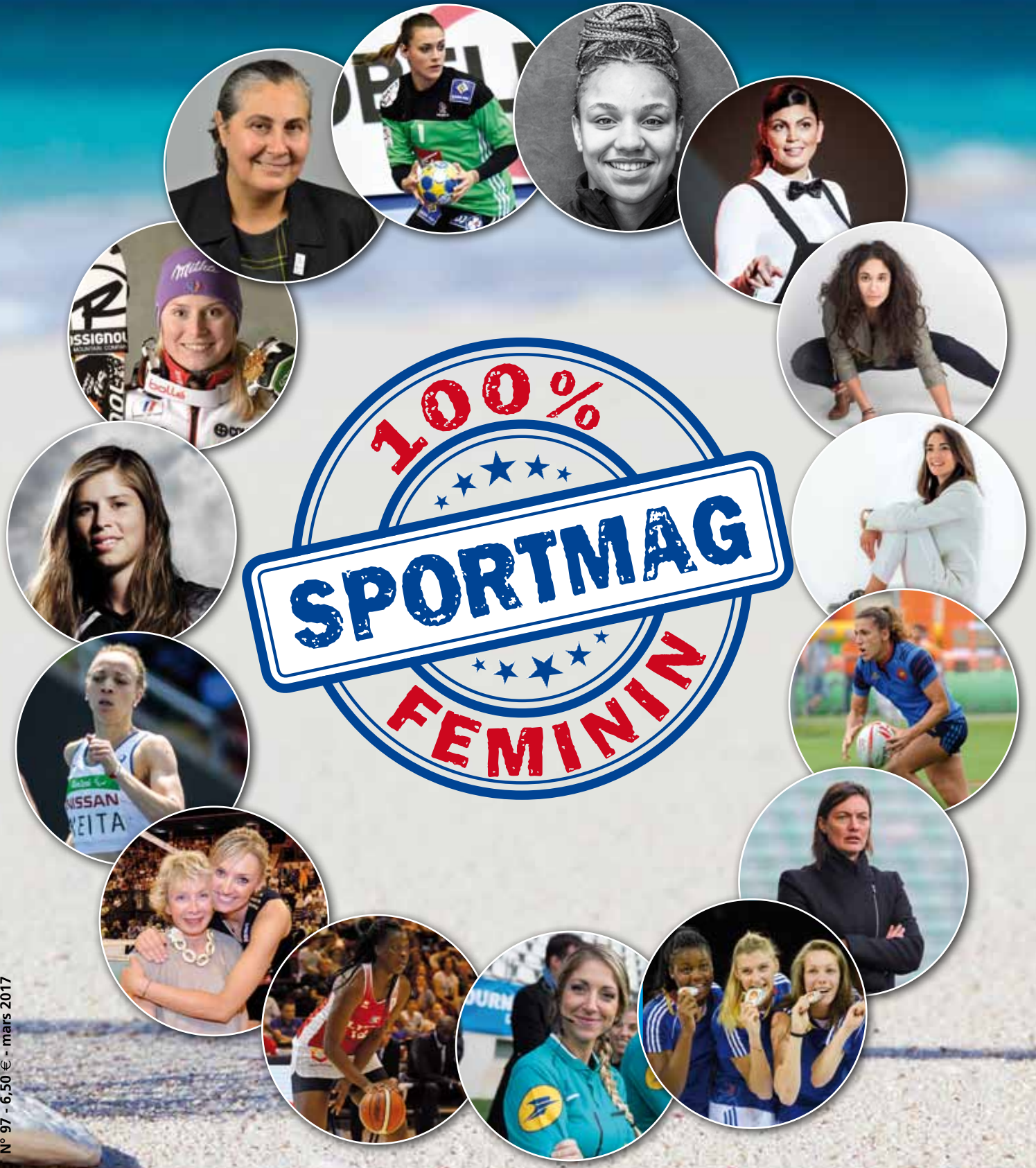


SPORTMAG





RACING 92

LE CLUB DES HAUTS-DE-SEINE

CHAMPIONS DE FRANCE RUGBY



PROFITEZ DE

50%

DE REMISE SUR LA GAMME
CHAMPION
AVEC LE CODE "SPORTMAG"*



* Valable sur toute la collection Champion de France jusqu'au 30 mai sur www.boutique-racing92.fr

Directeur de la Publication

Pascal Rioche
p.rioches@sportmag.fr

Assistante

Lucile Richard
assistante@sportmag.fr

Rédacteur en chef :

Pierre-Alexis Ledru
redaction@sportmag.fr

Maquette :

Dora David
doragraph@gmail.com

Secrétaire de rédaction :

Nathalie Baillet

Secrétariat comptabilité :

Céline Roudil
compta@sportmag.fr

Service abonnement :

abonnement@sportmag.fr

Rédaction

Y. Blondel, A. Lapointe, S. Lartaud,
C. Renard, A. Dauby, O. Navarranne

Photos de couverture :

© Laurence Masson, © Franck Glénisson,
© Pierre-Emmanuel Rastoin, © Aucpica,
© Fédération Française de Lutte, © Daniel
Faulhaber / Infra, © DR, © Bellenger-
Lecocq / IS / FFBB, © Icon Sport

Publicité :

commercial@sportmag.fr

Community Manager :

Digital Sport 33000 Bordeaux
www.digitalsport.fr

Impression : Loire Offset Titoulet

82 rue de la Talaudière
42964 Saint-Etienne Cedex 1
www.loireoffsettitoulet.com

Diffusion :

Abonnement et numérique

SPORTMAG est une publication
de la Société EVEN'DIA - SARL
avec associé unique au capital de
8 000 euros

Gérant : Pascal Rioche

Siège social : SARL EVEN'DIA
Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits
34130 Saint-Aunès
Tél : 04.67.54.14.91

RCS : 450 263 785 Montpellier

Commission paritaire :

00219 K 89740

ISSN : 1960 - 7857

Dépôt Légal : à parution

Prix : 6,50 euros

Toute reproduction, ou toute adaptation
même partielle quels que soient le
support et le destinataire est interdite.
Une autorisation écrite préalable devra
être demandée. Dans le cas contraire
toute fraude sera poursuivie Art.19 de la
loi du 11 mars 1957. Selon source initiale
les textes, dessins, ou cartes, mises
en pages et photos de ce document
demeurent la propriété de l'éditeur.

Prochaine parution

le 1^{er} avril 2017

- 4 L'INVITÉ
Isabelle Lamour
- 6 SPORT D'ATTACHE
Nawell Madani
- 8 SPORT MÉDIAS
Margoï Laffite

Sports collectifs

- 10 FOOTBALL
Corinne Diacre
- 14 RUGBY
Fanny Horta
- 18 BASKET
Christelle Diallo
- 22 VOLLEY
Laura Ong
- 26 HANDBALL
Laura Glauser

Combat

- 30 LUTTE
Koumba Diallo

Handisport

- 34 ATHLÉTISME
Nantenin Keita

Auto-Moto

- 38 MOTO-CROSS
Justine Charroux

Portfolio

- 42 SKI
Tessa Worley

Scolaire & Universitaire

- 46 Le sport séduit les filles

UFOLEP

- 52 « Volontaires tout terrain »
- 54 SPORT CITOYEN
Dragon Ladies
- 56 SPORT FIT
L'activité physique au féminin
- 58 MÉTIERS DU SPORT
Manuela Nicolosi
- 60 SPORT BUSINESS
Anny Courtade
- 64 SHOPPING
Nos coups de coeur
- 66 ZONE MIXTE
Des Lions vraiment indomptables

par Pascal Rioche

LA COMPLÉMENTARITÉ

Cela peut choquer, mais c'est pourtant bien une réalité. Des mouvements féministes revendiquent leur légitimité pour faire exister le sport au féminin, aussi bien en France qu'au niveau planétaire. Il ne serait, dit-on, pas recommandé de créer des catégories dans un monde qui se dit adepte du « vivre ensemble ». En effet, le sport n'a aucune religion, aucune race, aucune nationalité : il est universel. Le sport se pratique aussi bien lors du cursus scolaire et universitaire, en club, en salle, individuellement ou en groupe, en milieu rural ou en milieu urbain. Rien n'empêche des femmes et des hommes de faire du sport à leur guise. C'est cependant l'offre qui fait la demande, et la place du sport dans la société est en mutation constante depuis une vingtaine d'années. Les marques ont fait exploser la visibilité du sport spectacle pour le bien des téléspectateurs, mais au détriment du sport associatif qui a vu son socle de bénévoles se défraîchir

« Comprendre est le commencement d'approuver. »
Baruch Spinoza

et fragiliser les associations sportives et culturelles. Le sport et la culture sont pour la jeunesse les bases du développement, de l'effort, de l'intégration, de l'équité, du respect et de l'apprentissage de la vie en société. Sans transmission de ces valeurs, il est incohérent de demander à la société une pratique régulière du sport tout au long de sa vie, pour son bien personnel et le bienfait de sa santé générale. La gouvernance du sport est le reflet de notre société ; n'en prenons pour preuve que les primaires de la Droite et de la Gauche dans lesquelles une seule femme est présente sur sept candidats dans les deux camps, une seule femme candidate à la Présidentielle 2017, et encore une seule femme, Isabelle Lamour, Présidente d'une Fédération Française Olympique (Escrime). Le meilleur moyen de rééquilibrer ce dysfonctionnement est de commencer à la base. Il est temps de profiter de la mixité dans le sport à l'école, pour impliquer et valoriser la féminité en organisant des responsabilités de capitans d'équipes à deux. Le rôle du vivre ensemble passe également par l'intégration des femmes dans la gouvernance du sport, au même titre que le reste de la société. Le pouvoir n'est ni masculin, ni féminin, il est simplement humain et de bon sens.

Chaque mois, SPORTMAG met les femmes à l'honneur à travers ses supports. En ce mois de mars, nous avons décidé de vous faire découvrir dans ce numéro des femmes qui, à travers leur parcours et leurs réussites sportives, sont la fierté du sport français.



« Être inventifs pour fédérer et fidéliser les publics »

© Laurence Masson

Isabelle Lamour

Une femme engagée et passionnée

Présidente de la Fédération Française d'Escrime depuis 2013, Isabelle Lamour est actuellement la seule femme à diriger une fédération olympique en France. Mère de deux enfants et dentiste de profession, l'ancienne fleuretiste a su s'imposer d'une main de fer. Entretien.

par Alicia Dauby

Être une femme a-t-il compliqué votre parcours ?

Cela a été difficile, mais ce n'était pas dû à mon statut de femme. La fédération vivait une situation compliquée avec des conflits, des tensions, et un certain manque de confiance entre les entraîneurs, les élus et les athlètes. C'est la situation de la fédération qui a été compliquée à gérer.

Votre carrière d'ancienne escrimeuse vous rend-elle d'autant plus légitime ?

Je suis restée dix ans en équipe de France (de 1985 à 1995) et j'ai participé à deux olympiades (Séoul 1988 et Barcelone 1992). Il est vrai que j'ai eu une carrière d'athlète de haut niveau, mais ce n'est pas pour autant que l'on connaît les rouages et le fonctionnement d'une fédération. Les deux premières années ont en effet été compliquées.

Comment expliquez-vous le peu de femmes à des postes à responsabilités dans le sport ?

C'est très complexe, car c'est un milieu plutôt masculin où seulement 1/3 de femmes représentent ces dernières. En escrime, on trouve des femmes impliquées dans les clubs, mais un peu moins dans les

© Amandine Noel / Icon Sport



« Les JO à Paris en 2024, une vraie priorité »

comités départementaux ou à la tête des ligues. C'est un problème culturel, mais cela ne veut pas dire que les choses ne peuvent pas évoluer. Je prône la complémentarité, plutôt que la féminité. Chacun apporte sa vision : c'est ce qui assure le bon fonctionnement de notre fédération.

« IL N'Y A PAS BEAUCOUP DE SPORTS COMME CELUI-CI, À LA FOIS EMPREINT D'UNE HISTOIRE ET D'UNE GRANDE MODERNITÉ. »

Comment précisément moderniser un sport aussi traditionnel pour attirer les jeunes ?

C'est un sport très actuel et d'une très grande richesse. Il est à la fois traditionnel et historique avec les films de cape et d'épée, les romans d'Alexandre Dumas... Il fait partie des épreuves fondatrices des Jeux Olympiques d'Athènes en 1896. C'est l'escrime qui a rapporté le plus de médailles à la France avec un total de 118, dont 42 en or. Mais c'est aussi un sport très moderne en termes de technologies et d'équipements. Nous sommes les premiers à avoir utilisé la vidéo, et nous avons recours à des logiciels très complexes pour nos compétitions, pour assurer la sécurité de nos athlètes. Des innovations sont souvent opérées dans les domaines de l'alliage des lames, des tissus de nos tenues, des masques. Rares sont les sports ainsi empreints d'une histoire et à la fois d'une grande modernité.

Votre époux, Jean-François Lamour, double champion olympique et ancien ministre des sports a-t-il été un réel soutien pour vous ?

Porter mon nom d'épouse a été favorable, c'est évident. Il a une carrière que tout le monde connaît : cinq médailles olympiques, champion du monde, conseiller technique sous le gouvernement de Jacques Chirac... Être la « femme de » a été porteur. Cela ne m'a jamais posé de problème, d'autant plus que j'ai toujours été très fière de son parcours. Mais il fallait aussi être digne de la confiance que les gens me témoignaient. C'était à double tranchant.

Quelle place occupe l'escrime en France aujourd'hui ?

Lors des Jeux, si nos équipes tournent bien, l'exposition médiatique est favorable. C'est un sport qui touche les gens. Cette année, nous enregistrons 14 % d'augmentation du nombre d'adhérents dans nos clubs et c'est très positif, puisque nous allons être autour de 60 000. Mais il n'est pas possible de se contenter d'attendre les Jeux tous les quatre ans pour savoir si nos équipes de France vont briller au point de capter de nouveaux adeptes. Il faut aussi fidéliser ces gens, donc être inventifs, pour apporter à chacun ce qu'il recherche. Nous avons 150 compétitions organisées partout en France sur 30 week-ends, ce qui est très conséquent. Il nous faut un projet pour les compétiteurs, avec un calendrier adapté, mais aussi pour les personnes qui ont juste envie de se faire plaisir en club. Nous travaillons aussi beaucoup l'escrime artistique, l'escrime historique, et nous commençons à nous intéresser au sabre laser. Nous élargissons ainsi nos propositions au public.

Il est possible que vous vous présentiez aux élections de la présidence du CNOSF (Comité National Olympique et Sportif Français) face à Denis Masegla, l'actuel président. Là encore serait-ce une première ?

L'initiative est toujours en cours de réflexion, même si cette dernière est déjà bien avancée (rires). Bien qu'aujourd'hui je sois encline à me présenter, je n'ai pas encore fait de déclaration officielle.

Quels combats aimeriez-vous mener pour le sport français ?

Dans un premier temps, je souhaiterais, tout comme Denis (Masegla), faire en sorte que Paris obtienne les JO en 2024. C'est la vraie priorité jusqu'au 13 septembre 2017. Ce serait aussi apporter, sans polémique, une vision différente du CNOSF et de ce qu'on veut faire du mouvement sportif en France. Concernant mon sport, l'objectif est de fédérer, de travailler en équipe, de faire savoir ce qu'on réalise dans nos clubs et nos ligues, et de promouvoir tout ce que ces mêmes clubs et leurs bénévoles apportent à la société.

© FFE/Augusto Bizzi



Manon Brunet, Ysaora Thibus, Lauren Rembi et Saoussen Boudiaf, symboles de la nouvelle génération



Une danseuse professionnelle devenue humoriste

Nawell Madani

« Si j'arrête le sport, je souffre sur scène »

En l'espace de trois ans, Nawell Madani s'est imposée dans le monde du rire. L'ancienne danseuse professionnelle entame actuellement son ultime tournée avant son nouveau spectacle, avec une résidence d'un mois au Comédia du 2 mars au 1^{er} avril 2017. Entretien avec cette « tornade » belge de 33 ans.

par Arnaud Lapointe

Au cours de votre jeunesse, vous avez eu l'occasion de pratiquer plusieurs sports...

J'ai commencé par l'athlétisme quand j'avais neuf ans, pour maigrir. Je faisais du sprint. Le problème, c'est que je commençais une course dans un couloir pour la terminer... dans un autre. Quelques années plus tard, mon père m'a mise au kick-boxing. Après avoir été brûlée au troisième degré suite à un accident, j'étais la risée de mon collègue. Il fallait que je puisse me défendre. J'ai alors commencé à taper tout le monde. Puis j'ai rencontré la culture hip-hop et j'ai canalisé mon énergie.

Comment êtes-vous devenue danseuse professionnelle ?

Dans ma jeunesse, je reproduisais les chorégraphies que je voyais dans les clips. Ensuite, j'ai rencontré un groupe de danse en Belgique. Avec celui-ci, j'ai cumulé plusieurs prestations. Grâce à l'argent gagné, je me suis offert un voyage aux États-Unis et me suis réellement formée à New York et Los Angeles. J'y ai rencontré les chorégraphes de Janet Jackson et Missy Elliott. Quand je suis revenue en Europe, je me suis installée à Paris. Ma carrière de danseuse a alors réellement décollé.



© André D.

Elle a su s'imposer dans un milieu très masculin

Pour rester en forme, vous pratiquez le cross fit...

J'ai un coach, j'aime le « fractionné ». Au niveau du cardio, cela m'aide beaucoup sur scène. Je fais trois séances par semaine et je suis un programme alimentaire lorsque je suis en tournée. Je commence par des pompes, puis j'enchaîne avec des tractions, de la corde à sauter... Mon programme dépend de ce que j'ai travaillé lors des séances précédentes. En moyenne, je fais une minute d'exercice pour 20 secondes de récupération.

Votre spectacle, « C'est moi la plus belge », est particulièrement physique...

Oui, il dure 2h20 et comporte pas mal de chorégraphies. Si j'arrête le sport, je le ressens immédiatement sur le plan physique. Je vais souffrir sur scène, avoir mal aux jambes et au dos. Si je ne me gaine pas, je ne peux pas tenir la distance. Le lendemain d'un spectacle, il faut que je « dégraisse », comme les footballeurs.

En parlant de foot, votre entourage en est fan. Cela vous exaspère-t-il parfois ?

Grave ! Mon père et mon conjoint sont des passionnés. Ils sont « piqués » à vie. Ils regardent tous les matches de toutes les équipes. Ce sont devenus des sélectionneurs, ils insultent le coach et crient devant la télé. Après le match, ils écoutent même les émissions de debrief. Ça me tue ! C'est maléfique. Mais j'ai trouvé une solution pour échapper à leur délire : j'ai acheté une télé pour la mettre dans ma chambre. Comme ça, je m'isole et regarde toutes mes séries (rire).

« J'AI CONNU LA VRAIE GALÈRE »

Votre compagnon, Djebri, est d'ailleurs un ancien footballeur. À quel niveau a-t-il évolué ?

Il a joué en D2, au Portugal. Lorsque je l'ai connu, il s'était blessé aux adducteurs. Quand Djebri me parle de foot, je « décroche ». Mon père a également été professionnel : il a porté les couleurs de la sélection algérienne.

Que vous inspire la ferveur des supporters algériens ?

Des sketches ! Je n'y connais rien en foot. Je préfère le basket. Pendant longtemps, j'ai supporté les Nets de Brooklyn, puis les Spurs de San Antonio. J'adore tout le divertissement qui existe autour de la NBA.

J'ai grandi avec un joueur comme Michael Jordan. Aujourd'hui, de nombreux gamins pensent que c'est une marque de chaussures...

Votre premier long-métrage « C'est tout pour moi », dans lequel vous tenez le rôle principal, sortira au cinéma le 26 avril. Est-ce un aboutissement dans votre carrière ?

Je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, écrire des scénarios est une nouvelle passion pour moi. Réaliser un film, c'est comme conduire un gros bateau. Pour « C'est tout pour moi », j'ai fait appel à plusieurs pionniers de la danse. Ce film évoque beaucoup le milieu dans lequel j'ai évolué.

Vous êtes parvenue à vous imposer dans le monde de l'humour. Comme pour le sport, il faut avoir l'esprit de compétition pour percer...

Le stand-up est un milieu égocentrique, souvent très masculin. Tu montes sur un plateau devant des « décideurs ». Parmi ces derniers, certains viennent faire leur shopping, pour recruter un chroniqueur par exemple. Donc, tu as envie de briller plus que les autres. Personnellement, cela m'a tirée vers le haut et permis d'aiguiser mon écriture.

Quelles sont les plus grosses embûches auxquelles vous avez dû faire face au cours de votre carrière ?

À l'époque, j'ai tout quitté pour tenter de percer. À Paris, j'ai dormi un certain temps dans ma voiture. J'ai connu la vraie galère. On m'a même volé mes économies, proposé des combines louches pour faire de l'argent... La galère appelle la galère. Mais elle nourrit aussi le récit.



© Franck Glénisson

Un spectacle drôle et plein d'énergie !

Margot Laffite

« La télé n'est pas toute ma vie »

Présentatrice depuis 2014 de l'émission « Formula One » sur Canal+, Margot Laffite n'a pas suivi le parcours classique d'une animatrice de télévision. La fille de l'ancien pilote Jacques Laffite évoque sa trajectoire et se penche sur la nouvelle saison de F1.

par Arnaud Lapointe

Votre parcours scolaire s'est arrêté au Bac...

Effectivement, je n'ai pas fait d'études. Je m'étais inscrite en Fac de lettres et langues après le Bac, mais je n'y suis allée que deux fois. A l'époque, j'étais cavalière et je souhaitais en faire mon métier. Malheureusement, cela ne me permettait pas de gagner ma vie. J'ai donc travaillé dans le restaurant de ma tante et commencé à faire de l'automobile, au Trophée Andros. A 23 ans, j'ai eu l'opportunité de faire des essais pour « Automoto ». J'écrivais également des billets sur les Grands Prix de Formule 1 pour le magazine « Sport ». Ensuite, j'ai commencé à présenter l'émission « V6 » sur AB Moteurs. C'est à ce moment-là que j'ai pris la décision de me consacrer pleinement à l'animation.

Etant la fille de Jacques Laffite, avez-vous baigné dès votre plus jeune âge dans le milieu de la F1 ?

Mon père a arrêté sa carrière quand j'avais seulement 5 ans et demi. Je ne me suis jamais rendue sur un Grand Prix avec lui. Il ne voulait pas. A la maison, on ne parlait guère de sports automobiles. Ceux-ci ont commencé à prendre de la place dans ma vie lorsque j'ai eu 16 ans et que je suis allée aux 24 heures du Mans pour la première fois. Plus jeune, je n'ai jamais éprouvé de fanatisme ou d'admiration pour un pilote.

Une animatrice au parcours atypique

©Pierre-Emmanuel Rastoin

Cela fait désormais quatre ans que vous travaillez sur Canal+. Quel bilan dressez-vous ?

Un bilan hyper-positif ! Sur Eurosport, chaîne sur laquelle je présentais « Dimanche F1 », j'ai fait mes armes, mais j'étais encore novice en la matière. Je n'étais pas encore totalement aguerrie lorsque je suis arrivée sur Canal+. Au départ, j'étais consultante dans « Formula One ». J'ai tout de suite constaté que le niveau de professionnalisme était très élevé. Sur la chaîne cryptée, rien n'est laissé au hasard ; il existe un vrai savoir-faire. On m'a donné ma chance. Depuis, j'essaie constamment de me remettre en question pour progresser.

Comment préparez-vous l'émission « Formula One » ?

Cela dépend des Grand Prix, si l'on se trouve sur place ou non. A chaque fois, une trame de l'émission, qui est divisée en trois parties avec deux coupures de publicité, est établie à l'avance. En fonction de la course, il y a des aléas, comme lorsqu'un invité se décommande. Mais généralement, rares sont les surprises de la sorte.

À quelles nouveautés peut-on s'attendre cette année ?

Il n'y aura pas de grande révolution. « Formula One » est un beau magazine qui fonctionne bien. Nous allons rester sur quelque chose d'« inside », montrer la manière dont se vivent les choses de l'intérieur. Le film de la course demeure très important. Les portraits et les interviews de pilotes par Jean Alesi continueront à être mis à l'honneur.

« LA RIVALITÉ ENTRE LEWIS HAMILTON ET VALTTERI BOTTAS SERA INTÉRESSANTE À SUIVRE »

La nouvelle saison de F1 reprend le 26 mars, avec le Grand Prix d'Australie. Quels seront les principaux enjeux de celle-ci ?

Avec le retrait du champion du monde sortant, Nico Rosberg, il sera très intéressant de suivre la rivalité entre Lewis Hamilton et le Finlandais Valtteri Bottas au sein de l'écurie Mercedes. Le nouveau règlement technique de la Formule 1, qui entre en vigueur cette saison, pourrait également redistribuer les cartes.

À quoi peut-on s'attendre de la part des pilotes français ?

La deuxième saison de Romain Grosjean dans l'écurie américaine Haas peut laisser espérer de bons résultats. Pour le jeune Esteban Ocon, un top 5 en Grand Prix pourra être visé. Au sein de l'écurie Force India, avec Sergio Pérez, il va être tiré vers le haut.

En parallèle de vos activités d'animatrice de télévision, vous menez une carrière de pilote. Où en est celle-ci ?

Avec le nombre important de Grands Prix, je ne peux pas réaliser de saison complète. Je le regrette. Donc je participe à des courses, à droite à gauche. C'est bien, mais pas forcément constructif. Je compte participer à deux ou trois courses l'été prochain. Sinon, au cours de l'hiver, j'ai un championnat complet avec le Trophée Andros.



Margot Laffite présentera sa quatrième saison de "Formula One"

© Thierry Gromic

Pourriez-vous animer une émission de télévision consacrée à autre chose que le sport automobile ?

On peut toujours l'envisager. Mais, jusqu'à présent, j'ai préféré rester dans ce domaine, où je suis en terrain conquis. C'est ce que je sais faire de mieux. De plus, pour le moment, on ne m'a rien proposé d'autre. Présenter une émission politique ne m'amuserait pas forcément. Toutefois, parler d'autres sports, pourquoi pas ? À la base, je n'avais pas pour vocation, ni une réelle envie, de devenir animatrice de télévision. Je le suis devenue parce que l'occasion s'est présentée. La télé n'est pas toute ma vie.



"Parler d'autres sports, pourquoi pas ?"

© Thierry Gromic

Football

Corinne Diacre, pari réussi !

Arrivée en 2014 sur le banc du Clermont Foot, Corinne Diacre devenait alors la première femme à entraîner une équipe professionnelle masculine. Depuis, grâce à son exigence et aux valeurs qu'elle porte, elle fait l'unanimité.

par Olivier Navarranne

Derrière ses grands yeux bleus se cache une femme forte. Une femme de caractère, comme elle l'a montré tout au long de sa vie de joueuse. Corinne Diacre, c'est 121 sélections en équipe de France féminine, une carrière longue de 25 ans durant laquelle elle s'est affirmée comme leader, sur le terrain comme en dehors. « Elle porte le haut niveau en elle », explique Claude Michy, président du Clermont Foot. Un club de Ligue 2 dans lequel Corinne Diacre officie depuis 2014, devenant ainsi la première femme à entraîner une équipe masculine professionnelle. « Ce choix, c'était un challenge », poursuit l'homme fort du club auvergnat, passionné de sport automobile et organisateur du Grand Prix de France moto. « Dans la vie, beaucoup de gens sont formatés. Ce n'est pas mon cas. Je suis propriétaire du club, je n'ai pas de comptes à rendre, j'ai donc tenté ce pari. Corinne Diacre était au moins aussi compétente que de nombreux CV d'hommes que j'ai reçus ». Un choix qui avait suscité l'attention des médias, et qui aujourd'hui s'avère payant.

Le Clermont Foot s'est stabilisé en Ligue 2, réalisant même un excellent exercice la saison passée avec une belle septième place. L'ancienne joueuse des Bleues entame cette année sa troisième saison sur le banc auvergnat... avec une exigence intacte. « Elle est très à cheval sur la discipline ; on reste constamment sur le qui-vive, car on sait que nous n'avons pas le droit à l'erreur, que ce soit sur le terrain ou en dehors », confie Rémy Dugimont, l'un des cadres de



Corinne Diacre, première femme à entraîner une équipe masculine professionnelle

© Jean-Paul Thomas / Icon Sport

l'effectif clermontois, présent au club depuis 2013. « Elle ne laisse rien passer, même les petits détails. Mais ça ne l'empêche pas d'être proche du groupe, des joueurs, et d'aimer avoir le ressenti de chacun ». Une exigence qui fait l'unanimité parmi les joueurs, comme l'assure l'attaquant. « Il est vrai que c'est une caractéristique très marquée chez elle, et nous avons besoin de ça, de cette envie de haut niveau. C'est essentiel pour être plus fort au quotidien », explique le joueur formé au Paris Saint-Germain, qui révèle être devenu « mieux armé, plus fort et plus complet sous ses ordres ».

Une réussite qui porte également le sceau de Claude Michy, qui a su relever un vrai pari et faire confiance à l'ancienne défenseuse centrale. « Elle a apporté cette exigence du haut niveau qui a perturbé un peu tout le monde au début, mais qui aujourd'hui nous sert et nous permet de faire grandir le club ».

« ELLE A SU S'IMPOSER DANS UN MONDE D'HOMMES ET FAIRE TAIRE LES SCEPTIQUES »

Un club que Corinne Diacre aurait pourtant pu quitter l'automne dernier. Après des Jeux olympiques décevants, la Fédération Française de Football avait décidé de démettre Philippe Bergeroo de ses fonctions d'entraîneur de l'équipe de France féminine. Piste prioritaire de la FFF pour le remplacer, Corinne Diacre a décliné. « Un tel choix est le signe d'une loyauté totale, ce qui est rare dans le football », souligne Claude Michy. « Le poste aurait pu lui convenir,



Corinne Diacre et Rudy Garcia à la fin de leur confrontation en Coupe de la Ligue



Rémy Dugimont, mieux armé et plus complet sous ses ordres



« Elle nous a apporté l'exigence du haut-niveau »



© Alexandre Dimou / Icon Sport

Une coach proche de ses joueurs : ici avec Famara Diédhiou, meilleur buteur du club lors de la saison 2015/2016



© Jean-Paul Thomas / Icon Sport

Claude Michy a tenté un vrai pari... qui s'avère payant...

mais le timing n'était pas bon, elle a préféré rester fidèle à l'homme et au club qui lui ont fait confiance. Ça m'a touché.

La fidélité, une autre caractéristique importante chez Corinne Diacre. Du temps de sa carrière de joueuse, elle n'a connu qu'un seul club : l'ASJ Soyaux, de 1988 à 2007. Une formation charentaise où elle a ensuite fait ses premières armes sur un banc de touche. « *Nous n'étions au courant de rien concernant son possible départ, seulement de ce que nous avons lu dans la presse* », explique Rémy Dugimont. « *C'est forcément une bonne chose qu'elle ait décidé de rester. Un départ en plein milieu de saison aurait pu mettre en difficulté l'équipe et le club* ». Si Corinne Diacre est sollicitée, c'est bien évidemment pour ses qualités d'entraîneur, mais aussi parce qu'elle a prouvé à Clermont qu'une femme pouvait diriger avec compétence une équipe professionnelle. « *Je pense que pas mal de gens auraient aimé la voir échouer* », confie le président du Clermont Foot. « *Grâce à ses qualités de coach et aux valeurs qu'elle porte, elle a su s'imposer dans un monde d'hommes et faire taire les sceptiques. Personnellement, j'en suis ravi !* ». Sous la houlette de Corinne Diacre, Clermont se veut désormais ambitieux. Le club a pour projet la création d'un centre de formation, et Claude Michy ne cache pas son envie de découvrir la Ligue 1... avec sa coach actuelle, sous contrat jusqu'en 2018. « *Pour la prolongation de contrat, il faut lui demander (rires) ! Pour le moment ce n'est pas en discussion car nous sommes en pleine saison, mais ça pourrait venir bientôt* ». Une signature qui validerait un peu plus la belle osmose liant le Clermont Foot à Corinne Diacre.

BIO EXPRESS

Corinne Diacre

Née le 4 août 1974 à Croix (Nord) - 1,80m - 72kg

Poste : Entraîneur

Joueuse : Soyaux (1988-2007)

Entraîneur : ASJ Soyaux (2007-2013), Clermont Foot (depuis 2014)

Palmarès : Vice-championne de France de D1 féminine (1989, 1996)



© Nicolas Guyonnet / Icon Sport

Corinne Diacre sous les couleurs de son club de toujours, l'ASJ Soyaux.

Grande

au prix d'une petite.



Nouvelle
Ford **KA+**
5 portes Essential 1.2 70 ch

99€/MOIS*

LOA 48 mois, 1^{er} loyer de 990 €
suivi de 47 loyers de 99 €/mois
Coût total si achat : 9 139,50 €
Sans condition de reprise



UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

*Exemple de location avec option d'achat 48 mois d'une Nouvelle KA+ 5 portes Essential 1.2 Ti-VCT 70 ch Type 06-16. Prix maximum au 01/12/16 : 9 990 €. Prix remis : 8 780 €. Kilométrage 10 000 km/an. Option d'achat : 3 497 €. Assurances facultatives. Décès-Incapacité dès 6,59 €/mois en sus du loyer. Coût total de l'assurance : 316,32 €. Délai légal de rétractation. Si acceptation par Ford Credit, 34 rue de la Croix de Fer, CS 90036, 78174 St-Germain-en-Laye cedex. RCS Versailles 392 315 776, intermédiaire inscrit à l'ORIAS, N° 07 009 071. Produit "Assurance Emprunteur" assuré par les succursales françaises de FACI, SIREN 479 311 979 (RCS Nanterre) et FICL, SIREN 479 428 039 (RCS Nanterre), Groupe Axa, Terrasse 8, 51 rue des 3 Fontanot, 92000 Nanterre. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cette Ka+ neuve, du 10/01/17 au 31/01/17, dans le réseau Ford participant. **Modèle présenté** : KA+ 5 portes Ultimate 1.2 Ti-VCT 85 ch avec Peinture métallisée Premium Sparkling Gold et Jantes alliage 15", au prix déduit de la remise de 11 480 €, 1^{er} loyer de 990 €, option d'achat de 4 043 €, **coût total si achat : 12 237,23 €**. 47 loyers de 153,30 €/mois.

Consommation mixte (l/100 km) : 5,0. Rejets de CO₂ (g/km) : 114 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

ford.fr



www.groupe-maurin.com



Fanny Horta, une capitaine qui entretient la flamme de son sport

Rugby

Fanny Horta, capitaine explosive du Rugby à VII

Quatre-vingt-douze ans que l'Ovalie n'était plus une discipline olympique. Quand le rugby à sept fait son apparition aux Jeux de Rio en 2016, un souffle nouveau illumine la discipline. Tout comme Fanny Horta, capitaine chaleureuse de l'équipe féminine du « seven ».

par Alicia Dauby

C'est une équipe ambitieuse, impliquée, mais encore en construction que doit gérer Fanny Horta. De son accent chantant et d'une voix un brin cassée, la Perpignanaise de 31 ans, passée par plusieurs clubs et l'équipe de France de rugby à XV, a pour elle l'expérience. Même si les « septistes » connaissent un début de saison difficile, avec une 7^{ème} place au tournoi de Dubaï lors de la première étape des Women's Sevens Series, suivie d'une 6^{ème} place à Sydney début février, la capitaine est confiante. « On a cette capacité à remonter des situations difficiles. On a des filles qui aiment la victoire, qui veulent amener cette équipe de France au plus haut niveau. Ça se voit dans notre jeu, dans notre agressivité. »

Les « enragées », comme elles se font appeler, ont déjà montré leur potentiel en passant tout près de l'exploit à Sydney. Les Bleues laissent échapper la victoire de deux points contre les All Blacks (12-14) après avoir mené au score. « On sort de ce match frustrées, mais il y a la satisfaction de voir dans le regard des joueuses que ce n'est plus une équipe qui fait peur. C'était un moment très fort qu'il faut absolument conserver », raconte Fanny. Téméraire mais irrégulière, cette équipe doit encore faire quelques réglages. La capitaine doit notamment jongler avec le départ de certaines joueuses pour les compétitions de rugby à XV, laissant ainsi la place aux plus jeunes,

moins expérimentées. « *Il nous faut des entraînements pour nous caler, pour mettre en place notre système défensif et notre attaque dans les meilleures conditions. Il faut qu'on apprenne à se connaître, à jouer ensemble* », explique l'ancienne joueuse de Perpignan.

UNE DISCIPLINE QUI S'AFFIRME

Et si le rugby à 7 reste encore dans l'ombre du format traditionnel, sa plus grande exposition lui permet de se faire une petite place en France. Certains tournois sont de véritables vitrines destinées à attirer les amateurs de rugby à XV, à l'image du tournoi féminin de Clermont cet été, ou de Paris chez les hommes. « *Il y a eu un retour de folie sur le week-end parisien du rugby à 7 masculin. Je pense que les spectateurs vont se faire de plus en plus nombreux au fil du temps* », affirme Fanny. Et, depuis 2014, la Fédération Française de Rugby (FFR) accorde un statut de semi-professionnelles aux joueuses du sept. « *Un déclic* » pour la joueuse qui délaissera définitivement le XV et son club pour se rendre à Marcoussis. Les « septistes » perçoivent en moyenne un salaire de 2000 € net de la FFR et peuvent bénéficier d'une prime de 500 € du CNOSF (Comité National Olympique et Sportif Français).

Mais c'est l'entrée du « seven » aux Jeux Olympiques de Rio l'an dernier qui marque un véritable tournant. Avec un format plus court, deux mi-temps de sept minutes, le public découvre une façon plus physique et plus spectaculaire de jouer au rugby. « *Le rugby à 7 demande beaucoup de qualités athlétiques, mais aussi une technique ; les espaces étant plus grands, les passes doivent être plus longues et plus rapides. C'est dingue le nombre d'essais et les retournements de situations que l'on peut voir. C'est ce qui fait la beauté de ce sport.* » Et, si la capitaine tricolore a mis du temps à digérer une 6^{ème} place décevante à Rio, elle reconnaît que ces Jeux ont beaucoup apporté



Fanny Horta en pleine action pour se défaire de son adversaire

© PA Images / Icon Sport

à une discipline encore peu connue en France. « *C'est toujours rageant de rater le coche. Mais plus les années vont passer, plus les bons moments vont rester. Ça a fait son chemin, et je pense que ça a beaucoup plu.* »

« LA COUPE DU MONDE, UNE PRIORITÉ »

Avec la perspective de la Coupe du Monde qui se tiendra aux États-Unis en 2018, les Françaises ont devant elles un sérieux objectif. Situées à la 7^{ème} place du classement de la Fédération Internationale (World Rugby), juste devant l'Angleterre, elles devront finir parmi les quatre meilleures équipes du circuit, en dehors de celles déjà retenues : la Nouvelle-Zélande, le Canada, l'Espagne et les États-



© Icon Sport

« *Le rugby à 7 demande beaucoup de qualités physiques et techniques* »



© Nolwenn le Gouic / Icon Sport

« *Les Jeux de Rio ont beaucoup apporté à notre discipline* »

Unis. « Pour moi, ça reste la priorité, et cela passe par nos résultats sur les tournois. On repart aux États-Unis pour notre prochaine compétition. Ça s'enchaîne très vite, il faut y aller avec beaucoup de volonté et l'envie de s'amuser aussi. »

Un projet qui s'inscrit pleinement avec celui de David Courteix, entraîneur et sélectionneur de l'équipe féminine du sept. Toujours positif dans son approche, mais exigeant, l'entraîneur des tricolores entend emmener son groupe au niveau des meilleures nations. « On partage à 100 % son projet de jeu et c'est ce qui fait que ça marche. Même si le résultat n'y est pas encore, on est sur la bonne voie et on travaille vraiment pour ça », affirme Fanny, une capitaine qui entretient la flamme de son sport.

5 QUESTIONS EXPRESS À FANNY HORTA

Votre surnom ? Braise.

Un rituel avant les matches ?

« Checker » les copines à l'échauffement.

Votre plat préféré ? Une bonne entrecôte. **La cuisson ?** Saignant.

Votre pire défaut ? Je suis mauvaise joueuse, quand on joue aux cartes, je peux craquer assez facilement (rires).

Votre contact le plus connu ? Mon papa.



Fanny Horta, déterminée à mener l'Équipe de France au plus haut niveau

© Icon Sport

BIO EXPRESS

Fanny Horta

Née le 22 janvier 1986 à Perpignan - 1,65 m - 59 kg

Club : FFR

Poste : Trois-quarts-centre

Anciens clubs : AS Bompas, l'USAT XV Toulouges, USA Perpignan

Capitaine de l'équipe de France féminine de rugby à sept.
Ancienne membre de l'équipe de France de rugby à XV

L'œil de Marie-Alice Yahé,

ancienne capitaine de l'équipe de France de rugby à XV

Passée par Nice, Montpellier, Toulouges ou encore Perpignan, Marie-Alice Yahé est aujourd'hui consultante sur Canal+. L'ancienne demie de mêlée livre ses analyses pointues sur Fanny Horta et sa discipline.



© Dave Winter / Icon Sport

Marie-Alice Yahé reconnaît en Fanny Horta une vraie leader du jeu

Vous avez commenté les matches de rugby à 7 pendant les JO. Qu'avez-vous pensé de la performance de l'équipe emmenée par Fanny Horta ?

C'était une déception, certes, mais sur les premiers matches, elles ont vraiment montré qu'elles étaient capables de rivaliser avec les meilleures nations. Leur problème, c'est leur manque de régularité. La particularité de Fanny c'est qu'elle ne passe jamais au travers d'un match. C'est justement pour ça qu'elle est leur capitaine et qu'elle va leur permettre de grandir. C'est le prototype même du seven ; c'est une discipline qui correspond à son jeu, sa vitesse. Elle a besoin d'être créative.

Qu'apporte-elle spécifiquement à l'équipe ?

En plus d'être un leader de jeu sur le terrain, elle a cette capacité à déléguer. Elle fait énormément confiance à ses joueuses. Elle les laisse vivre, mais elle est aussi là pour leur rappeler les objectifs qu'elles ont en commun. Ce n'est pas quelqu'un qui aime faire de grands discours, crier ou s'énerver contre les autres. Elle leur montre toujours l'exemple et c'est ce qu'on attend d'un capitaine. C'est sa force, et c'est vraiment une personne adorée de tout le monde. Elle est gentille, bonnarde et elle a toujours le sourire.

Est-ce que le rugby féminin connaît un engouement selon vous ?

Oui, surtout après la Coupe du monde 2014 pour le rugby à XV. Entre les bons résultats (3^{ème} place) et la médiatisation, ça a bien aidé. Tout le monde pensait que c'était le rugby à l'ancienne avec, on va le dire clairement, des grosses et des moches. On a pu montrer que c'était beau. Le rugby à sept prendra autant, si ce n'est plus, parce qu'il fait partie désormais des JO et que c'est une compétition magique. Les filles vont plus facilement aller vers le sept avec la professionnalisation et ce jeu qui plaît. C'est peut-être plus spectaculaire et joli à voir.



Innovation
that excites

EXCLUSIVITÉ NISSAN

IDÉALE COUPLE OU FAMILLE.
GRANDS VOLUMES INTÉRIEURS.
PRESTATION HAUT DE GAMME.

TVA OFFERTE⁽¹⁾, SANS CONDITION



Nissan AVM - Vision 360°
Aide au stationnement 4 caméras*



Espace intérieur exceptionnel



Freinage d'urgence
autonome (AEB)*

NISSAN PULSAR

La berline compacte.

TVA offerte sur toute la gamme⁽¹⁾ sans condition

*Equipements disponibles de série
ou en option selon version (sauf Visia).

DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR NISSAN.FR/OFFRES



www.groupe-maurin.com

YOU+ NISSAN**

NOTRE PROMESSE. VOTRE EXPÉRIENCE.

- + Véhicule de remplacement gratuit.
- + Entretien Nissan au meilleur prix.
- + NISSAN assistance gratuite illimitée.
- + Diagnostic systématique offert.

Contactez-nous 24h/24, 7j/7 :

En France **0805 11 22 33**

De l'étranger **+33 (0)1 72 67 69 14**

Innové autrement. **Dans cadre opérations d'entretien : conditions sur nissan.fr/promesse-client (1) Soit une remise de 16,67 % sur prix tarif au 01/01/2017. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une Nissan PULSAR neuve jusqu'au 31/03/2017, chez les concessionnaires NISSAN participants. **Modèle présenté :** Nissan PULSAR N-Connecta DIG-T 115 : 18 909 € après déduction de 16,67 % de remise. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable du 01/01/2017 au 31/03/2017 chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,6 - 5,9. Émissions CO₂ (g/km) : 94 - 138.

Basket

Christelle Diallo

« L'Equipe de France, un projet à accomplir »

À bientôt 24 ans, la jeune pivot du Lyon Basket Féminin (LBF) a déjà pas mal bourlingué et attend un déclic mental pour retrouver son niveau. En attendant, elle raconte comment elle assume complètement son physique atypique (1,93 m).

par Sylvain Lartaud

« Christelle, comment se passe votre saison et celle du LBF ?

Dans les deux cas, c'est compliqué. On n'est pas à notre place au classement (11e sur 12). On a l'un des meilleurs secteurs intérieurs, on a de très bonnes joueuses en extérieur, mais on a du mal cette saison. On a pourtant réalisé un très bon début, mais on a peut-être démarré trop fort. Surtout, on ne joue plus aussi collectif qu'au début. Mais je ne m'inquiète pas pour notre maintien en fin de saison. Avec le nouveau système des Play-Down, je me dis qu'il n'est pas possible que le LBF soit relégué.

Et à titre personnel ?

Cela avait bien commencé aussi, mais là, je ne suis pas à mon niveau. Je le sais, et cela me frustre beaucoup. C'est la saison qui aurait dû me permettre d'éclorre, mais ce n'est pas du tout le cas. Donc, je remets beaucoup de choses en cause, je me pose



© Amadine Noël / Icon Sport

En manque de temps de jeu, elle a porté les couleurs de Nice durant une saison

beaucoup de questions. Je sais que je dois être plus régulière et que c'est en travaillant que je vais progresser. Même si, parfois, j'ai le sentiment d'avoir, au contraire, régressé.

Comment avez-vous commencé le basket ?

Mon père, Amadou, originaire de Côte d'Ivoire, est venu en France pour jouer au basket. Il ne voulait vraiment pas que j'en fasse ; j'ai donc commencé par le tennis à Marne-La Vallée, mais j'ai vite arrêté. J'ai suivi les copines au basket. J'étais déjà grande à l'époque (1,75 m à 12 ans, mon père mesure 2,03 m) et je faisais un gros complexe. On disait « le basket, cela fait grandir », donc je n'avais pas envie de pratiquer ce sport (rires).

Comment votre regard a-t-il changé ?

Au fil du temps, j'ai bien aimé l'ambiance dans le club. Mathias Ona Embo (entraîneur) était un peu mon mentor. Malgré mon sale caractère, il m'a poussée. C'est grâce à lui que je suis là. Ensuite, j'ai intégré le pôle d'Île de France, puis l'INSEP, avant de rejoindre Bourges, à 18 ans, où j'ai vécu deux saisons pas faciles malgré les deux titres de champions de France (en 2012 et 2013). À Marne, je n'étais pas la princesse, loin de là, mais j'étais à l'aise et j'avais un rôle important. À Bourges, il y avait Emmeline Ndongue, Mwal-Ndéné Miyem ou Jennifer Digbeu à mon poste. J'étais trop impatiente, toujours pressée, et cela m'a mis quelques bâtons dans les roues. Je suis arrivée trop jeune à Bourges. Mais j'avais besoin de jouer, c'est pour cela que j'ai rejoint Nice. Je me suis éclatée une saison, j'ai joué sans me poser de questions, mais on est descendues en ligue 2, et c'est là que j'ai décidé de venir à Lyon.

Comment gérez-vous votre physique atypique ?

Être une joueuse grande, costaud et qui court, c'est apparemment rare dans le milieu. C'est un plus pour moi, mais je voudrais bien sortir de l'étiquette « potentiel » que l'on m'attribue depuis plusieurs années, depuis que j'ai 16 ans en fait. J'aimerais faire en sorte de passer le cap. Pour cela, il faut que je travaille. Même si mon problème est plus mental, je sais qu'il y a un petit blocage et je travaille avec un préparateur mental une à deux fois par semaine. Physiquement et techniquement, ça va. Une fois que j'aurai passé ce cap mental, je serai plus régulière et constante sur le parquet.

Est-ce un problème d'attitude ?

On peut croire que je suis nonchalante et fainéante, mais non. Avant, quand je n'étais pas d'accord, je le faisais comprendre. Maintenant, je prends sur moi. Aujourd'hui, si je ne suis pas d'accord, je n'ai pas trop le choix. Je ne suis pas le patron, donc je fais ce qu'on me demande. J'ai mûri, j'ai compris que le basket est mon travail.

...que vous exercez avec plaisir ?

Bien sûr, mais un plaisir différent par rapport à mes débuts. En fait, aujourd'hui, je mesure cette chance inouïe de me lever le matin, d'aller courir après un ballon, de partir jouer dans d'autres pays. Et d'être payée pour ça. Je ne peux pas demander mieux, c'est le meilleur job que l'on puisse faire. C'est une sacrée chance.

Aujourd'hui, comment assumez-vous ce physique dans votre vie de basketteuse, de femme également ?

Plus jeune, j'ai eu droit à des tas de moqueries à cause de ma taille : « Ah la girafe ! ». C'était vraiment compliqué, j'essayais de me rapetisser. Je n'aimais vraiment pas ma taille. Au fur et à mesure, grâce au basket, j'ai appris à l'accepter. Cela ne m'empêche pas d'avoir un fiancé et une vie normale. Mais, si je n'avais pas fait de basket, je serais encore complexée par ma taille.



Elle croit aux chances de maintien de son club cette année



Christelle Diallo, prête pour son lancer-franc



« J'aimerais être appelée en Équipe de France »



En dribble pour aller conquérir la raquette

BIO EXPRESS

Christelle Diallo

23 ans - Née le 12 mars 1993 - 1,93m

Poste : pivot

Club : Lyon Basket Féminin

Sélection nationale : France U18 (2010, 2011),
France U17 (2010), France U16 (2008, 2009)

Palmarès : Championne de France (2012, 2013),
Vice-championne d'Europe junior (2011), Vice-
championne du monde Cadettes (2010), Médaillée
de bronze à l'Euro Juniors (2010), double médaillée
de bronze à l'Euro Cadettes (2009, 2008),

Votre fiancé est-il basketteur ?

Non, pas du tout. Il est plus petit que moi (1,83 m). Au début de notre relation, il a trouvé cette différence de taille un peu bizarre et a eu un peu de mal à s'adapter. Mais, au final, on en fait abstraction et on le vit très bien.

Après avoir remporté 5 médailles chez les jeunes, vous avez été aux portes de l'équipe de France A, en 2014. Aujourd'hui, comment vous positionnez-vous par rapport aux Bleues ?

J'en suis très loin. Mais au vu de mes dernières saisons, c'est normal. J'aimerais être appelée en équipe de France. Je n'en fais pas non plus un rêve, mais cela fait partie de mes projets à accomplir.

Même si vous êtes encore très jeune, pensez-vous déjà à votre après-carrière ?

Oui, je commence. J'aimerais bien entamer une formation dans l'immobilier. Avec notre préparateur mental, qui s'occupe également de la scolarité pour les jeunes au club, on est en train de chercher un institut de formation et un cursus compatibles avec mes horaires d'entraînement.

En dehors du basket, qu'aimez-vous faire à Lyon ?

Me balader dans les centres commerciaux, la Part-Dieu ou Confluence. J'aime bien aller au restaurant, j'adore manger. Notamment la cuisine africaine (sourires). »

Étienne Faye, coach du LBF :

« On attend son éclosion »



« Elle est capable de réaliser des choses extraordinaires »

« Christelle est une joueuse très intéressante, avec un gros potentiel athlétique, rare en Ligue féminine. Elle est capable de réaliser des choses extraordinaires. Maintenant, elle doit gagner en constance, être capable d'évoluer comme une joueuse majeure. Elle l'est par moments, c'est pour cela qu'elle est titulaire. Quand elle sort du banc, elle est capable de changer la physionomie d'un match. Elle a pour elle sa puissance. En plus de sa taille, elle « a des mains » et des qualités

de verticalité. On attend son éclosion. Cela fait trois ans qu'elle est là. Elle est capable de marquer des paniers dans le jeu extérieur, elle peut devenir une bonne passeuse et faire très mal en un contre un. Mais les adversaires s'adaptent à son jeu. Elle doit donc progresser en adresse et dans la lecture de ce dernier. On compte sur elle mais, le jour où elle gagnera en constance, elle pourra prétendre à l'équipe de France. »

COUPE DE FRANCE DE BASKET

FINALES
22 AVRIL 2017


**ACCOR HOTELS
ARENA**
PARIS



INFOS ET RÉSERVATION :
COUPEDEFRANCEDEBASKET.COM
ACCORHOTELSARENA.COM

Fournisseurs Officiels



PIERRE LANNIER



Partenaire Evènement



Partenaires Officiels





Une femme douée et rayonnante,
qui s'est laissé séduire par le volley

Volley

Laura Ong, bien dans sa tête, bien dans son sport

Laura Ong a rebondi cette saison au Cannet où elle a découvert l'exigence de l'entraîneur italien, Carlo Parisi. Le Cannet Volley-Ball redevient ambitieux.

par Claude Renard

Dans la famille Ong, nous demandons la fille : Laura, 27 ans, solaire, positive, gentille et douée. Volleyeuse de talent, elle avait pourtant tout pour choisir de pratiquer le hand au haut niveau. Son papa, Bhakti, après une carrière bien remplie de handballeur passionné, est devenu l'agent de la star française de la discipline, Nikola Karabatic, mais aussi de très nombreux joueurs pro. La maman, Martine, a également œuvré à l'ASPTT Paris dans sa jeunesse, et les deux frères, Jean-Baptiste et Mathieu ont choisi le sport familial. Mais pas Laura. C'est au volley qu'elle s'épanouit. « *J'ai toujours baigné dans le sport et nous avons entraîné dans les gymnases depuis que l'on est tout petits. C'est un excellent souvenir, et j'aime toujours ça. Mais je ne voulais pas faire du hand ; j'ai commencé le judo, avant de me laisser séduire par le volley, trop cool !* » enchaîne-t-elle malicieuse.

Laura fait toutes ses classes à Aix-en-Provence, avant d'intégrer le Pôle France à Toulouse et de revenir signer sa première licence pro au club de sa jeunesse, au PAVVB (Pays



© Aurpica

Poursuivre sa carrière au mieux, avant de songer à sa vie de femme

d'Aix Venelles Volley-Ball). « C'est le club de mon cœur, j'y ai tout appris. » En 2008, elle rejoint le club phare en France : le Racing Club de Cannes qui règne sur la discipline depuis de très nombreuses années. C'est là que son palmarès se construit.

Vainqueur de deux championnats de Ligue A féminine et de deux coupes de France, elle participe à l'épopée de Cannes en Ligue des champions. « J'y ai participé, mais sans vraiment jouer. Il est difficile de s'imposer dans un tel club à 17 ans. Je débarquais alors qu'il y avait déjà 3 liberos internationales. C'était une équipe de dingues ; ce fut juste incroyable de s'entraîner avec ces filles-là, et j'ai énormément progressé. J'ai eu une expérience magnifique, mais j'en ai mesuré l'impact seulement après. »

DEVENIR PLUS PROFESSIONNELLE AVEC CARLO PARISI

Laura retourne alors chez elle, à Venelles, où elle met à profit toute cette expérience accumulée. D'ailleurs, en 2013, elle fait partie de l'équipe de France qui va décrocher la qualification pour l'Euro. Tout se passait bien jusqu'à l'année dernière, à Venelles, 6 ans après, jusqu'à ce qu'un entraîneur ne veuille plus jouer avec elle. « Il avait choisi une autre libero pour son projet, qui correspondait mieux à son style de jeu, et le club a suivi. Ce fut assez brutal et j'ai été triste de quitter le club, mais j'ai pu rebondir au Cannet avec plaisir, car c'est un club compétitif qui peut encore viser les play-offs. » Depuis le titre de Saint-Raphaël l'année dernière, et la fin de 18 ans d'hégémonie cannoise, toutes les cartes sont rebattues dans le volley féminin. « C'est une petite révolution ! »

À ce moment-là, Laura ne sait pas encore qu'elle va découvrir un personnage du volley-ball féminin, l'entraîneur Carlo Parisi, anciennement à Bakou. « C'est un super coach, qui a gagné de nombreux titres auparavant, et qui a signé pour trois ans au Cannet. Nous avons découvert un homme un peu spécial, très fermé, mais qui nous a prévenues : son visage fermé, même après une victoire, ne veut pas dire qu'il n'est pas content. Il est très exigeant et donne beaucoup de conseils, surtout à l'entraînement. » L'apport de la vidéo, directement sur un écran géant installé dans la salle, permet de corriger le tir instantanément. « Je n'ai jamais connu un travail sur la



© Christian Besson

Laura Ong, une libero qui ne lâche rien !



© Christian Besson

Concentrée et prête pour défendre ses nouvelles couleurs



© Dave Winter / Icon Sport

« Le Cannet est un club compétitif qui peut viser les play-offs »

vidéo aussi poussé. Il avait un projet de jeu dès son arrivée, avec une autre façon de défendre et de bloquer qui nous a demandé de gros efforts ; c'est difficile de changer de tactique, cela a exigé une grosse remise en question, avec souvent la sensation de faire autre chose que ce qu'il fallait. Mais cela a fini par porter ses fruits. » Avec une énorme charge de travail, deux grosses séances de 3h à 3h30 de volley par jour. « Cela a fini par rentrer. Avec des ateliers spécifiques notamment, et un fort investissement, on arrive aujourd'hui à corriger soi-même ses erreurs et les gestes parasites. »

Laura se retrouve assez souvent sur la touche mais, fidèle à son habitude, elle ne lâche rien. « Je me tiens disponible pour être prête quand il m'appelle. C'est aussi un entraîneur très humain, qui sait voir quand une fille ne va pas bien et qu'il faut lui parler. Il privilégie la parole et le dialogue ; il encourage les réunions entre nous, et je découvre vraiment un monde très pro. » Carlo Parisi est aussi connu pour piquer des colères mémorables, même s'il s'est, semble-t-il, beaucoup assagi à ce sujet, comme contre Nantes, par exemple, quand ses filles étaient menées 2 sets à 0 à la mi-temps. Après avoir fait trembler les murs des vestiaires, elles ont rectifié le tir et gagné 3-2. « Cela permet de revoir nos objectifs à la hausse, poursuit encore Laura Ong. On a un gros potentiel, et aujourd'hui on peut rêver dans ce championnat pour avoir notre part du gâteau. »

Laura s'accroche donc à ses rêves pour poursuivre au mieux sa carrière, avant de songer à sa vie de femme. Ce que lui a offert le volley est tellement beau qu'elle n'hésite pas à dire aux jeunes : « Allez-y, le sport, c'est ce qu'il y a de mieux pour faire des rencontres et découvrir d'autres cultures. Cela m'a apporté une ouverture d'esprit extraordinaire. » Rien n'est encore fini...

BIO EXPRESS

Laura Ong

27 ans - Née le 30 avril 1989 - 1,61m

Poste : libero

Club : Le Cannet Volley Ball

Sélection nationale : 10 sélections en équipe A

Palmarès : Championne de France de ligue AF (2009, 2010), Vainqueur de la Coupe de France (2009, 2010)



Laura Ong sous les couleurs de son club formateur, le Pays d'Aix Venelles Volley-Ball

© Magnenet / Icon Sport

INFO EXCLUSIVE

LANCEMENT DU NOUVEAU SITE INTERNET DE

SPORTMAG



RDV SUR SPORTMAG.FR

Handball

« Participer aux JO marque une vie »

Vice-championne olympique en août dernier à Rio, la gardienne de Metz est depuis retournée au quotidien du championnat de France. Forte de cette aventure, la handballeuse de 23 ans entend poursuivre sa progression.

par Olivier Navarranne

Laura, comment avez-vous géré le retour au quotidien du championnat juste après être devenue vice-championne olympique ?

Sportivement, revenir à la compétition n'a pas été trop difficile car nous avons eu quatre jours de repos entre la fin des Jeux et le début de la préparation en club. En revanche, psychologiquement, cela a été assez difficile. Il s'agissait de mes premiers Jeux et je n'imaginais pas que ce serait un événement aussi intense. En plus nous sommes arrivées jusqu'en finale, nous avons donc été très sollicitées par les médias. Je n'ai pas l'habitude de toute cette agitation, j'ai donc eu un peu de mal à gérer cela. Mais depuis que nous sommes revenues du championnat d'Europe, j'ai passé Noël avec ma famille et ça m'a fait énormément de bien.

Justement, six mois après les Jeux Olympiques, que retenir-vous de cette aventure ?

Je retiens que c'était vraiment un événement extraordinaire et une compétition de malade ! Je suis fière et flattée d'avoir participé à ces Jeux Olympiques ; c'est le rendez-vous dont rêve tout sportif. En plus ça se passait au Brésil, à Rio, qui est tout de même un cadre de rêve. J'ai pu côtoyer les sportifs français d'autres disciplines, échanger avec eux, c'était particulièrement



© Lukasz Laszkowski / Newspix / Icon Sport

« Je suis fière d'avoir participé
aux Jeux Olympiques »

enrichissant. Sportivement, cette aventure m'a aussi aidée à devenir plus stable dans mes performances. Dans ma vie personnelle, les JO m'ont également permis de me découvrir et de mûrir. Participer aux Jeux, ça marque une vie.

« UNE NOUVELLE ÈRE POUR L'ÉQUIPE DE FRANCE »

Repensez-vous régulièrement à cette finale perdue face à la Russie (22-19) ?

J'y repense forcément assez souvent. Mais, pour ma part, il s'agissait de ma première finale olympique avec l'équipe de France, donc rien que le fait d'être là c'était du bonus. La Russie a été vraiment très forte sur l'ensemble de la compétition, en particulier sur cette finale ; il est donc difficile de nourrir des regrets. En plus, nous étions assez fatiguées au moment de cette finale (rires). Tous les matches ont été assez compliqués, d'autant plus que, lors des Jeux Olympiques, on affronte les meilleures joueuses du monde. Chaque rencontre est un combat très physique. Nous ne sommes pas parvenues au bout de notre parcours en raison de quelques détails, mais c'est en tout cas une médaille et une aventure qui lancent une nouvelle ère pour l'équipe de France.

Une équipe de France qui a bénéficié du retour de l'entraîneur Olivier Krumbholz. Quel regard portez-vous sur cette nouvelle dynamique ?

Déjà, j'espère que je vais rester en équipe de France dans les années à venir (rires). Plus sérieusement, j'adore travailler avec Olivier. On peut rigoler, mais c'est assez strict tout de même. Il a apporté beaucoup de rigueur à notre équipe. C'est une façon de coacher qui nous



Une médaille qui laissera un souvenir inoubliable à Estelle Nze Minko et Laura Glauser

correspond très bien et que j'aime. Nous avons quelques difficultés avant son retour, mais il a su nous redonner confiance et nous remettre sur la bonne voie. J'espère vraiment que notre dynamique va se confirmer sur les prochaines compétitions, avec forcément en ligne de mire les prochains Jeux Olympiques dans trois ans.

BIO EXPRESS

Laura Glauser

Née le 20 août 1993 à Besançon (Doubs) - 1,80m - 72kg

Poste : Gardienne

Clubs : Besançon (2007-2010), Metz (depuis 2010)

Palmarès : Vice-championne olympique (2016), médaillée de bronze au championnat d'Europe (2015), championne de France (2011, 2013, 2014, 2016), vainqueur de la Coupe de France (2013, 2015), vainqueur de la Coupe de la Ligue (2011), finaliste de la Coupe EHF (2013)



© Dave Winter / Icon Sport

Les sollicitations médiatiques ont été nombreuses après les JO



© Fred Marvaux / Icon Sport

Laura Glauser, prête à défendre les couleurs de son club



© Bidhyran / Icon Sport

Elle aura tout tenté pour permettre aux Bleues d'accéder à la finale des derniers championnats d'Europe

« CE SPORT M'A TOUT DE SUITE PLU »

Ces JO sont donc un pic dans une carrière commencée très tôt. Qu'est-ce qui vous a attirée vers le handball au départ ?

J'ai commencé à onze ans. Nous étions un groupe d'amies dans le petit village où j'habitais, et une de mes copines voulait faire du handball. Je l'ai suivie et je me suis donc lancée dans le handball un peu par hasard. J'avais déjà pratiqué pas mal d'activités sportives auparavant, et le hand était pour moi une discipline à découvrir. D'ailleurs, quand j'ai commencé, je ne m'imaginais pas devenir professionnelle. Mais je dois avouer que ce sport m'a tout de suite plu, grâce à son aspect collectif. Je me suis très vite retrouvée dans les buts, qui est un poste qui mélange parfaitement ces aspects individuels et collectifs.

Vous avez effectué trois ans à Besançon, avant votre arrivée à Metz en 2010. Est-ce toujours le club idéal pour vous ?

J'ai encore deux ans de contrat. Donc, pour le moment, il est clair que Metz est le club français idéal pour me permettre de poursuivre ma progression. Je suis vraiment bien dans cette équipe, j'ai une stabilité que je ne pourrais pas avoir ailleurs. Après, partir à l'étranger, découvrir un autre cadre, est quelque chose d'envisageable, mais ce n'est pas à l'ordre du jour.

Vous parlez de progression. Sur quels aspects avez-vous encore besoin de travailler ?

J'ai encore plein de petits points à travailler et à perfectionner. Ce sont des éléments qui ne sont pas forcément visibles quand on n'est pas joueur, mais je connais mes faiblesses et je travaille au maximum à l'entraînement pour cela. J'ai envie de gommer ces petits points le plus possible et de poursuivre ma progression.

Quand on n'a pas envisagé une carrière sportive professionnelle comme vous, est-ce qu'on pense déjà à l'avenir, à l'après-carrière ?

C'est une excellente question (rires) ! Pour le moment je dois avouer que je me concentre vraiment sur ma carrière de joueuse de handball. J'ai obtenu un CAP Petite enfance, qui me permettrait d'être nourrice à la maison. J'adorerais travailler auprès d'enfants, mais le monde des animaux m'attire aussi. Cela reste assez vague, mais il est vrai qu'il faut commencer à y penser assez vite, car on ne sait jamais ce qu'il peut arriver dans une carrière !

Laura Glauser vise la passe de cinq avec Metz

Depuis ses débuts à Metz, Laura Glauser a décroché le titre de championne de France à quatre reprises, dont l'année dernière, juste avant de partir direction Rio. Cette saison encore, la native de Besançon et ses coéquipières font figure d'épouvantails. « On assume évidemment ce statut de favorites », explique Laura. « Si on joue à Metz, c'est pour être premières. Mais il est vrai que, plus les années passent, plus la concurrence est forte. Gagner le championnat est difficile, mais c'est notre objectif cette saison ». Battues à une seule reprise lors des dix premières rencontres de championnat, les Messines vont devoir faire face à la concurrence de plusieurs équipes ambitieuses, à l'image de Brest, Besançon ou encore Nantes. La jeune gardienne et ses coéquipières ont également une belle carte à jouer en Ligue des champions, où elles peuvent encore décrocher leur ticket pour les quarts de finale de la compétition.

C-SRD



Organisme de formation en Sûreté Sécurité

Gestion de l'Incivilité et de l'Agression

Tranquillité Publique : Médiation

Prévention et Gestion du Vol à Main Armée

Gestes Techniques de Protection Individuel « G.T.P.I. »



DEVENEZ EXPERT DE VOTRE SÉCURITÉ

Hôpital de Bastia, Sécuritas mobile, Derichebourg Technologies, Bodyguard, Action Enfance-village, Kenzo, Monop'station, DHL, Nestlé, Clinique de Turin, CP OR, magasin ZOLPAN, ville de Châtillon, ville de Nanterre, Oropex Martinique, etc...



CSRD a été créé par Régis DUBOIS, ancien fonctionnaire de police qui a fait une partie de sa carrière dans une division Anti-terroriste et ensuite à la Brigade de Recherche et d'Intervention « Brigade antigang » service le plus prestigieux de la police judiciaire au 36, quai des orfèvres à Paris, qui a à son actif le plus d'arrestations de malfaiteurs chevronnés en flagrant délit et de gestion de prises d'otages.



Consultant Sûreté pour France 24, BFM TV, SUD RADIO



47, avenue Jean Jaurès 94230 Cachan - Téléphone : 01 47 40 19 04 / 06 09 26 49 76

Mail : regis@conseil-srd.net - Site : www.conseil-srd.net

Siret : 792577397 00013 R.C.S. Créteil - Organisme de formation : numéro de déclaration d'activité 11940853194 Préfecture IDF



« Je suis prête à prendre la relève »

© Fédération Française de Lutte

Lutte

Koumba Larroque, l'avenir de la lutte française

À 18 ans, Koumba Larroque est l'une des espoirs les plus prometteuses de l'équipe de France de lutte féminine. Après avoir raflé tous les titres en junior, la Francilienne s'attaque à la catégorie senior. Ambitieuse, c'est une médaille qu'elle vise à Tokyo.

par Alicia Dauby

Tous voient déjà en elle la relève bleue, le symbole de la nouvelle génération, l'espoir de demain. Koumba Larroque l'a encore confirmé en s'imposant au tournoi international de Paris les 28 et 29 janvier dernier dans la catégorie des moins de 69 kg. « Je me suis très bien sentie. Au début, j'avais un peu peur de lutter parce que c'était un senior 69 et que c'était ma première fois. Mais, au final, j'ai gagné tous mes matches sans prendre un seul point ; donc ça s'est bien passé. »

LES MONDIAUX DE PARIS, L'OBJECTIF DE LA SAISON

C'est à neuf ans que l'originaire d'Arpajon (Essonne) prend goût à la lutte. Koumba suit l'exemple de ses deux frères qu'elle observe à l'entraînement. « À la base, j'aimais bien les sports de combat, j'aimais bien me battre. Et, comme mes frères faisaient de la lutte,

j'en ai profité pour m'y mettre aussi », explique Koumba qui se décrit comme une petite fille fonceuse. Elle s'entraîne alors dans le club de Sainte-Geneviève-des-Bois où elle montre très tôt un gros potentiel physique. Puis Koumba quitte l'Ile-de-France à douze ans pour intégrer le sport études de Font-Romeu.

Koumba enchaîne les titres majeurs. En 2015, elle est championne d'Europe et du monde cadette, puis championne d'Europe et du monde junior. Malgré ses très bons résultats, la jeune espoir reste lucide et pense déjà à la suite : « Ça m'a donné confiance pour la catégorie junior. Mais mes entraîneurs veulent me mettre sur la saison senior et sur Paris 2017, donc ça n'a rien à voir. » Prochain objectif : les Mondiaux de Paris qui auront lieu à Bercy du 21 au 26 août. Entre l'excitation de lutter à domicile et la pression pour s'exprimer devant son public, Koumba reste néanmoins claire sur ses ambitions : « Je ne sais pas si c'est forcément un avantage mais, en tout cas, c'est l'objectif de la saison. »

UNE DOUBLE AMBITION

Koumba franchit un nouveau cap en intégrant l'INSEP (Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance) en 2016, après avoir quitté le pôle France lutte de Ceyrat dans le Puy-de-Dôme. « *Je m'y sens bien, on peut même dire que je m'y sens mieux qu'à Clermont-Ferrand, parce que tout est dans le même bâtiment et que je suis proche de ma famille.* » Tout semble sourire à la jeune sportive qui se dit contente d'apprendre de nouvelles choses avec son entraîneur, Nodar Bokhashvili.

En première année de STAPS, la jeune lutteuse bénéficie d'un emploi du temps aménagé pour concilier ses entraînements et des études qui lui tiennent à cœur. L'année prochaine, Koumba souhaiterait intégrer l'école de kinésithérapie de Saint-Maurice. Lucide sur les difficultés à vivre de son sport, la Francilienne sait ce qu'elle veut. « *On ne vit pas de la lutte, c'est pour ça que je continue mes études à côté. Et une carrière de lutteuse ne dure pas longtemps.* »

« JE VEUX FAIRE UNE MÉDAILLE OLYMPIQUE EN 2020. »

Koumba incarne-t-elle alors le symbole de la nouvelle génération de lutte française ? Sans fausse modestie ni langue de bois, la jeune lutteuse assume ce statut. « *Involontairement, je pense déjà l'incarner un petit peu, donc cela ne me dérange pas. J'ai cette envie de prendre la relève* », affirme-t-elle. Et cette relève, elle entend la reprendre aux Jeux Olympiques de Tokyo 2020, où elle fêtera ses 21 ans. « *Les Jeux, je m'y prépare déjà. On est obligé de se préparer dès la fin de l'olympiade précédente, pour la nouvelle.* »

Koumba frôle l'exploit l'an passé, quand elle rate de peu la qualification aux Jeux de Rio. Mais c'est encore une fois avec beaucoup de maturité



Prochain objectif : les Mondiaux de Paris qui auront lieu à Bercy du 21 au 26 août



« Les Jeux, je m'y prépare déjà »





Koumba Larroque, déterminée à s'imposer chez les seniors

qu'elle rebondit à ce premier obstacle de taille. « C'était un objectif senior, on savait que ça allait être difficile. Ça m'a fait gagner de l'expérience, et ce n'est pas grave si je ne me suis pas qualifiée, étant donné que je veux gagner une médaille olympique en 2020. »

Alors que la France est la nation pionnière de la lutte féminine dans les années 1970, avant d'atteindre son apogée dans les années 90 avec Lise Legrand et Anna Gomis, les performances se font plus rares aujourd'hui. Le dernier résultat significatif remonte en 2007 à Bakou, lorsqu'Audrey Prieto termine première. Quant à Cynthia Vescan, triple médaillée de bronze en championnats du monde junior, la Strasbourgeoise de 25 ans n'a pas encore confirmé en senior. Alors que la lutte féminine n'a offert que deux médailles de bronze à la France depuis son entrée aux Jeux d'Athènes en 2004, Koumba pourrait bien être la future championne à étoffer le palmarès tricolore.

« Elle représente pour nous la nouvelle génération »



BIO EXPRESS

Koumba Larroque

Née le 22 août 1998

Catégorie : moins de 69kg lutte féminine

Club : INSEP

Palmarès : championne d'Europe et du monde cadette (2015) championne d'Europe et du monde junior (2016) – Tournoi de Paris (2017), Tournoi de Klippan (Suède) 2017

L'œil d'Alain Bertholom,

Président de la Fédération Française de lutte

Koumba Larroque peut-elle assurer la relève des Bleues ?

C'est déjà le cas ! Elle représente pour nous la nouvelle génération, elle a 18 ans. On peut dire qu'elle prend un leadership en équipe de France.

De belles échéances l'attendent-elles entre les Mondiaux de Paris et les JO de Tokyo ?

Bien sûr. L'objectif final, ce sont les JO de Tokyo et, je l'espère, Paris en 2024 ! À Bercy, ce seront ses premiers championnats du monde senior. Si elle réussit, tant mieux, mais on ne lui mettra pas plus de pression que ça ; il faut être tolérant ! (rires)

Passer chez les seniors est une véritable étape. La sentez-vous capable de franchir ce cap ?

Koumba est mature, déterminée, et elle est bien dans sa tête. L'année dernière, on lui a fait faire un tournoi de qualification olympique pour la tester, et elle a fait troisième. Les deux premières se qualifient, donc elle n'était pas loin, à seulement 17 ans. Elle a gagné le tournoi de Paris en senior sans prendre un point technique, donc les qualités, elle les a.

Les Mondiaux à Paris sont-ils une bonne chose pour la médiatisation de votre sport ?

Tout à fait ! D'autant plus qu'on sera le dernier événement sportif sur le territoire français avant le congrès qui décidera de la ville hôte des JO 2024. Il y aura beaucoup de regards sur notre événement.



sous l'égide de la Fédération Française de Kick Boxing, Muay Thai et Disciplines Associées



**LE BOXING CLUB RIVE DE GIER
PRESENTE**

LA NUIT DU FIGHT

23^{ème} édition

GALA INTERNATIONAL KICKBOXING

TEAM RHÔNE-ALPES AUVERGNE - VS - SÉLECTION BELGE

vendredi

17 mars 2017

À PARTIR DE 20H00

Gymnase Jacques-Anquetil
A RIVE DE GIER

RENSEIGNEMENTS - 06 16 43 21 36 -
BILLETTERIE "BOXING CLUB RIVE DE GIER"



Athlétisme

Nantenin Keïta, une âme de championne

Fille du musicien malien Salif Keïta et ambassadrice des droits des albinos africains, Nantenin Keïta s'est emparée du titre Paralympique sur 400 mètres au cours de l'été dernier. Portrait de cette championne de 32 ans aux multiples activités.

par Arnaud Lapointe

Née à Bamako, capitale du Mali, Nantenin Keïta pose le pied sur le territoire français dès l'âge de deux ans. Albinos et souffrant d'une déficience visuelle importante (0,7 et 0,8 dixièmes aux yeux, avec distinction des couleurs et des distances), elle garde cependant le souvenir d'être « *étonnée en arrivant à Paris* ». À l'école primaire, la fille du célèbre chanteur Salif Keïta se met au sport. « *J'ai commencé par le handball, mais ce n'était pas évident en raison de mon handicap visuel, se remémore-t-elle. Au collège, avec l'UNSS (l'Union Nationale du Sport Scolaire), j'ai enchaîné avec le basket.* » En classe de 5^{ème}, sa professeure d'EPS l'emène sur une compétition d'athlétisme pour scolaires malvoyants. Nantenin termine en deuxième position, avant de remporter l'épreuve deux ans plus tard. La Fédération Française de Handisport prend alors contact avec elle et lui propose de participer à un stage.

Mais le déclic intervient véritablement en 2002. Cette année-là, lors des championnats du monde à Villeneuve-d'Ascq, elle monte sur la deuxième marche du podium du 400 mètres. En revanche, sur le 100 mètres, elle ne franchit la ligne d'arrivée qu'à la cinquième place. Une cruelle désillusion pour celle qui estimait alors être « *la reine du sprint* ». « *Après cette contre-performance, j'ai vraiment pris conscience qu'il fallait que je m'entraîne sérieusement.* » Et cela a fini par payer.



© Giavelli / Icon Sport

Enfin la consécration aux JO de Rio !

Au fil des années, son palmarès se garnit en effet considérablement. Dans son armoire à trophées figurent notamment des titres de championne du monde des 200 et 400 mètres à Assen en 2006, de vice-championne paralympique du 200 mètres aux Jeux de Pékin en 2008, ou encore de championne du monde du 400 mètres à Doha en 2015. La consécration intervient l'an passé à Rio, lorsque Nantenin Keïta devient championne paralympique du 400 mètres T13 (pour malvoyants). La licenciée du Racing Club de France est particulièrement « fière » de ce dernier sacre. « Depuis 2008, je cherchais à décrocher un titre paralympique, confie-t-elle. Au début de ma carrière, je me considérais comme une «sprinteuse courte» et je n'aurais jamais imaginé l'obtenir sur une telle distance. » Désormais, l'athlète de 32 ans se consacre aux 100 et 200 mètres. Lors des prochains championnats du monde qui se dérouleront au mois de juillet à Londres, elle visera un nouveau podium.

« TANT QUE JE PRENDRAI DU PLAISIR, JE CONTINUERAI »

À l'heure actuelle, la sportive de haut niveau n'envisage pas de mettre un terme à sa carrière. « J'ai commencé l'athlétisme sur le tard. Tant que je prendrai du plaisir, je continuerai », assure la franco-malienne. Depuis quinze ans, celle-ci met un point d'honneur à être considérée comme une sportive et une performeuse, plutôt que d'être perçue comme une handicapée. « Je suis une sportive qui a un handicap, et non une handicapée qui fait du sport, martèle-



Radiieuse après sa victoire sur le 400 mètres



Ne jamais rien lâcher pour atteindre les sommets





© Giavelli / Icon Sport

Elle va désormais se consacrer aux 100 et 200 mètres

t-elle. Entre nous (les athlètes handisports, NDLR) et les valides, la différence se résume au nombre de participants sur les épreuves. Pour le reste, en termes d'implication, nous sommes sur un pied d'égalité. » Lorsque Nantenin est questionnée sur son histoire et son parcours, elle ne peut éviter les références à son père. Salif Keïta est en effet l'un des musiciens les plus influents du continent africain. « Je suis fière de mon papa, mais je ne veux pas être réduite à être la « fille de », souligne-t-elle. Après, je ne cache pas que cette filiation m'a aidée dans la vie. Ça fait partie de moi. » Contrairement à lui, Nantenin Keïta n'aurait pas pu faire carrière dans la musique. « J'aurais bien aimé jouer de la guitare, mais je ne m'en suis jamais donné les moyens », reconnaît-elle. Cela ne l'empêche pas de s'investir dans des activités extra-sportives, comme la défense des

droits des albinos. Ainsi, elle s'occupe de l'antenne française de la fondation créée par son père en 2006, SNK (Salif Nantenin Keïta), en distribuant des crèmes solaires et en prenant en charge les soins médicaux d'Africains atteints d'albinisme. Le but est qu'ils soient considérés comme des personnes comme les autres. Pour mener ce combat et se consacrer pleinement à sa carrière d'athlète de haut niveau, la native de Bamako travaille depuis 2009 en horaires aménagés au service des ressources humaines du groupe paritaire et mutualiste Malakoff Médéric. « Pour que je signe chez eux, ils ont évité de me freiner dans mon activité. Ils m'ont, par la même occasion, assurée d'avoir un poste sûr lorsque j'arrêterai ma carrière. Pour le moment, ma priorité reste donc le sport. »

Championnat du monde ski handisport : la France termine deuxième



© M. Hartmann

Arthur Bauchet, double champion du monde à seulement 16 ans !

Le championnat du monde de ski alpin handisport s'est déroulé du 22 au 31 janvier 2017, à Tarvisio (Italie). En terminant à la deuxième place au classement des médailles, la France s'est mise en valeur à l'occasion de cette compétition. Les athlètes tricolores ont décroché cinq médailles d'or et trois d'argent. Marie Bochet (trois médailles d'or, deux d'argent) et le jeune Arthur Bauchet, (deux médailles d'or et une d'argent), seulement âgé de 16 ans, sont les deux athlètes français ayant tiré leur épingle du jeu. « Avec un titre remporté par jour on ne peut qu'être satisfait, a réagi Christian Fémy, directeur sportif du ski handisport. L'équipe de France est en plein renouvellement de génération, et on se positionne vraiment dans une optique vers les Jeux de Pékin 2022. Que dire d'Arthur Bauchet, qui découvre le circuit international il y a un mois, et qui est maintenant double champion du monde ? Nous avons encore beaucoup de travail à faire avec lui, mais on a le droit d'être optimistes. »

Découvrez tous nos villages vacances en France et clubs à l'étranger

19 villages vacances en France

Formule locative
1/2 pension
Pension complète



Clubs-enfants
Balades découverte
Animations festives, ludiques, sportives...

12 Club 3000 à l'étranger

Départs Paris et province

Animations francophones, découverte, rencontres solidaires



INFORMATIONS ET RESERVATIONS

au 0 890 567 567 Service 0,25 € / min + prix appel

www.touristravacances.com

TOURISTRA
VACANCES

Créateur de vos vacances



Moto-cross

Justine Charroux, l'espoir du moto-cross

À 23 ans, Justine Charroux est l'un des plus grands espoirs du moto-cross tricolore. Pourtant, rien ne prédestinait la native des Yvelines à prendre cette trajectoire sportive. Une histoire comme seul le sport peut en offrir...

par Bénénger Tournier

Son caractère, sa détermination et sa passion sont autant de valeurs qui la rendent unique. Dans le monde du moto-cross français, Justine Charroux a incontestablement une place à part. Un statut qu'elle est allée chercher à force de courage, de travail et d'abnégation. « *Sur un plan purement sportif, Justine est l'une de nos meilleures pilotes de moto-cross en France. C'est quelqu'un de très concentrée sur sa carrière ; elle porte un rêve et un élan autour desquels on peut se réunir. Elle y met tellement d'énergie qu'elle donne vraiment envie d'être aidée* », admet d'emblée Philippe Thiebaut, DTN à la Fédération Française de Moto. Et pourtant, la trajectoire sportive de la pilote picarde aurait pu être bien différente. « *J'ai commencé la moto à l'âge de sept ans, par pur hasard. Normalement, on tient cela d'un héritage familial mais, là, ce n'était pas le cas. J'étais à la montagne, je suis montée sur un quad et cela m'a plu. En rentrant de vacances, je suis allée avec mes parents au circuit de moto-cross des Mureaux, et c'est là que j'ai débuté la moto sur PW50. Jamais ils n'auraient pu imaginer que cela me plairait. Aujourd'hui, le moto-cross fait clairement partie de ma vie* », explique Justine Charroux. Mais, si ce parcours est clairement



© Motocverte

« Aujourd'hui, le moto-cross fait clairement partie de ma vie »



© FFM

« Elle est un véritable porte-drapeau pour les jeunes sportives »

atypique, il est surtout intensément tourné vers la passion du moto-cross, et ce, depuis de nombreuses années. « Quand j'étais petite, je partais tous les ans en février chez mes grands-parents. Au fil des années, je partageais ces vacances avec un stage de moto-cross à l'école de pilotage PRO-STAGE, où je travaille actuellement. Très rapidement, je suis passée à deux semaines de stage. J'ai su très tôt que ce sport allait faire partie de ma vie. »

UN MENTAL À TOUTE ÉPREUVE

Si la passion et le talent sont des éléments qui collent parfaitement à la pilote picarde, le caractère et le mental ont également énormément compté dans sa progression. Des éléments dont

l'importance ne fait aujourd'hui plus aucun doute dans l'exercice du très haut niveau. « Cette maturité dont elle fait preuve, je dirais que c'est le capital nécessaire pour percer. Au moment de son émancipation, Justine a su dire que c'était son histoire, son projet. C'est très rare, c'est là que l'on reconnaît les sportifs de haut niveau qui savent où aller et par quel moyen y arriver. Pour la Fédération, c'est merveilleux d'avoir une pilote comme Justine. Elle fait partie des deux ou trois filles qui sont de véritables porte-drapeaux pour encourager de jeunes sportives à nous rejoindre », se réjouit le DTN. Mais ce mental hors-norme n'est pas arrivé tout seul ; Justine a su le développer très tôt dans sa carrière. En 2011, après s'être fracturé la clavicule en cinq morceaux, la Picarde a su faire preuve d'un courage incroyable pour remonter sur la moto et montrer ainsi toute l'étendue de son talent. Un événement qui peut paraître anecdotique, mais qui montre bien la volonté et la soif de vaincre de la pilote née en 1993. « Dix-sept



© V. Hauptmann

Justine Charroux qui réaccélère en sortie de virage

jours après mon opération, je roulais déjà sur le terrain où je me suis blessée. Et j'ai fini deuxième de la course. Il faut savoir ce que l'on veut. Tant que la passion sera là, je me battrais pour y arriver», raconte Justine.

LE BONHEUR DE TRANSMETTRE

Et pourtant, la vie de pilote de haut niveau n'est pas des plus simples. Bien loin des standards de certaines disciplines où l'argent abonde, la sixième pilote mondiale en 2015 doit se battre quotidiennement pour vivre son rêve. « Quand mes parents me suivaient sur les compétitions dans le monde entier, c'était un peu plus facile. Depuis deux ans, je me gère seule et il est clair que c'est plus compliqué. En 2017, l'ouverture du Mondial sera en Indonésie. Je suis contente, car je ne connais pas le pays, mais il est évident que ça va être difficile à gérer. Ce rôle administratif me prend beaucoup de temps. Je n'ai pas d'agent, je travaille même à mi-temps avec la Région. Et encore, si je le faisais vraiment à fond, j'y passerais l'intégralité de mon temps. » Un investissement personnel très important qui ne lui fait pas oublier le collectif. En parallèle de sa carrière sportive, la Picarde transmet son amour du moto-cross aux jeunes et aux moins jeunes. « Je travaille à mi-temps, je bénéficie d'une CIP avec la Région et la FFM. J'anime des stages de pilotage dans l'école où j'ai été formée. Transmettre ce que l'on sait, c'est un vrai régal, une deuxième passion. »

UN AVENIR RADIEUX

À 23 ans et diplômée d'un BAC +2, ainsi que d'un Brevet d'État, Justine Charroux est déjà l'une des meilleures pilotes françaises et mondiales. Un statut qui peut lui permettre de voir l'avenir avec sérénité et d'optimiser, admet Philippe Thiebaut. « Je suis très confiant quant à l'avenir de Justine. Il faut lui souhaiter une saison



© FFM
Une championne au plus haut niveau

sans blessure, car dans notre sport c'est capital. Mais, si elle est à 100 %, elle devrait rentrer dans les meilleures mondiales. Ce qui est certain, c'est qu'elle en a le potentiel. » Même son de cloche chez la principale intéressée, malgré une prudence et une humilité clairement assumées. « Mes objectifs sont un petit peu les mêmes depuis des années. J'aimerais me rapprocher encore un peu plus du titre de Championne de France. C'est un petit peu compliqué, car il y a Livia (Lancelot) qui paraît intouchable. Le niveau de cette compétition est très relevé, donc, si je peux accrocher le podium, ce serait déjà pas mal. Au niveau mondial, ce serait bien de viser le Top 8, mais c'est tellement serré qu'il est difficile d'avoir des objectifs très précis », conclut cette très grande sportive qu'est Justine Charroux. Une championne que l'on n'a pas fini de voir au plus haut niveau. Et pour notre plus grand plaisir...



© FFM

Elle vise le Top 8 au niveau mondial cette année

BIO EXPRESS

Justine Charroux

Née le 29 mars 1993

Palmarès : Championne de France (2009 et 2013) -
Championne d'Europe par équipe (2013) - Quatrième
place aux Championnats du monde (2012)

Dynamiser vos équipements Valoriser vos territoires

Partenaire **loisirs**
des collectivités

**VERT
MARINE**

**Piscines - Patinoires - Golfs
Palais des sports - Stades
Parcs de loisirs**

VERT MARINE


Direction commerciale
1, rue Lefort Gonssolin - 76130 MONT-SAINT-AIGNAN
Tél. : 02 35 12 88 19 - commercial@vert-marine.com

www.vert-marine.com



TESSA WORLEY, une Française qui gagne

Tessa Worley devient petit à petit une légende du ski alpin français
© Bildbyran



Tessa Worley est devenue championne du monde de géant lors des Mondiaux de ski alpin à Saint-Moritz (Suisse). Un nouveau triomphe pour l'une des meilleures skieuses tricolores de l'histoire.

Tessa Worley est géante. Du côté de Saint-Moritz (Suisse), elle a sauvé le bilan tricolore en devenant championne du monde de géant, devançant au passage une prodige américaine nommée Mikaela Shiffrin. Un titre en forme d'accomplissement pour la skieuse de 27 ans qui réalise l'une des meilleures saisons de sa carrière. En ce mois de mars, elle espère obtenir le Globe du géant en coupe du monde. Touchée par plusieurs blessures depuis le début de sa carrière, la native d'Annemasse est pourtant toujours présente dans les grands rendez-vous.

Lors des Mondiaux 2017, Tessa Worley est montée sur son troisième podium de géant en championnat du monde, après le titre en 2013, et le bronze en 2011. Également titrée en Coupe des Nations en 2011 et 2017, Tessa Worley ne totalise pas moins de quatre médailles d'or et une médaille de bronze en championnat du monde. Ajoutez à cela onze succès sur le circuit de la coupe du monde, et vous obtenez l'une des skieuses tricolores les plus prolifiques de l'histoire. Désormais, Tessa Worley ne rêve que d'une chose : décrocher dès l'an prochain à Pyeongchang (Corée du Sud) une médaille aux Jeux Olympiques.



Tessa Worley radiieuse, lors de sa victoire aux derniers Championnats du monde

©Gepa / Icon Sport



Un bonheur partagé, lors du titre de slalom par équipe à Saint-Moritz (de gauche à droite : Julien Lizeroux, Tessa Worley, Alexis Pinturault, Adeline Baud Mugnier, Mathieu Faivre, Nastasia Noens)

©Gepa / Icon Sport



© Gepa / Icon Sport

Prochain objectif : les Jeux olympiques de Pyeongchang en 2018



© Gepa / Icon Sport

Souriante et disponible, « la puce » reste une guerrière

BIO EXPRESS

Tessa Worley

Née le 4 octobre 1989 à Annemasse (Haute-Savoie) - 1,57cm

Surnom : la puce

Discipline de prédilection : slalom géant

Son palmarès en championnat du monde : Championne du monde (2013, 2017),
Championne du monde par équipe (2011, 2017), Médaillée de bronze (2011)

Son palmarès en coupe du monde : 11 victoires (entre 2009 et aujourd'hui), 2^e du
classement général de la spécialité (2011), 3^e du classement général de la spécialité (2012)



© Gepa / Icon Sport

La fluidité et la pureté de son ski sont une vraie source d'inspiration pour la future génération



L'équipe de France universitaire de football, championne du monde aux Universiades de Gwangju en 2015

© FFSU

Le sport séduit les filles

Le sport scolaire et universitaire tend de plus en plus à la parité de pratiques entre les filles et les garçons. Un engouement féminin en progression, et ce dans plusieurs disciplines.

par Olivier Navarranne

Pas encore la parité, mais presque. Depuis plusieurs années, les efforts des fédérations en charge du sport scolaire et universitaire ont fait une priorité du développement du sport féminin. Au sein de l'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS), le plan de développement du sport scolaire, mis en place entre 2012 et 2016, prévoyait le renforcement de la mixité dans un maximum de sports, avec l'idée de tendre vers la parité. Objectif atteint : désormais, la proportion de filles licenciées à l'UNSS est de 40 %, et est en augmentation chaque année. Le chiffre de 50 % pourrait être atteint d'ici 2020, date de la fin du plan de développement du sport scolaire actuellement en cours.

Côté Fédération Française du Sport Universitaire (FFSU), la dynamique est tout aussi importante. En 2016, la féminisation des licenciées a connu une hausse de 5,8 %, pour atteindre 35678 licenciées. En 2012, elles n'étaient que 27000. La moitié des étudiants étant des jeunes filles, la question de la parité est un enjeu majeur pour la FFSU. Afin de s'approcher de cet objectif, de nombreuses formules de compétitions adaptées ont été mises en place dans une multitude de sports collectifs ou individuels. Les règlements adaptés, ou les pratiques mixtes, ont notamment permis à la FFSU de compter aujourd'hui 32 % de filles sur l'ensemble des licenciés. Un succès de la féminisation du sport scolaire et universitaire parfaitement illustré par l'engouement autour de plusieurs pratiques sportives.



© Anthony Dibbon / Icon Sport

Muriel Hurtis, une des marraines du dernier cross UNSS-MGEN

LE CROSS, SPORT NUMÉRO UN

Discipline scolaire la plus pratiquée, le cross n'a évidemment pas échappé à la progression du sport féminin à l'école et à l'université. Lors du dernier championnat de France UNSS-MGEN de cross au moins de janvier, elles étaient près de 1000 filles à concourir sur le magnifique tracé de Saint-Quentin-en-Yvelines. Parmi elles, Evie Samson, élève du collège Victor-Hugo d'Issy-les-Moulineaux (Académie de Versailles). Cinquième en 2016 en individuelle,

également spécialiste de run & bike, de duathlon et de triathlon, la jeune fille a reçu le trophée « Filles en or » Camille Muffat 2017. « C'est une récompense qui me fait énormément plaisir, c'est un vrai honneur d'avoir reçu ce trophée », explique la lycéenne, très investie au sein de son association sportive. Les filles sont donc également encouragées pour leur travail au sein de leurs AS respectives. « Le sport nous permet de nous affirmer, d'avoir des responsabilités », assure Evie Samson. C'est le but du dispositif « Jeunes officiels, vers une génération responsable », développé par l'UNSS depuis de nombreuses années, qui permet à de jeunes collégiens et lycéens, filles ou garçons, d'apprendre à devenir arbitres, reporters, dirigeants, organisateurs, coaches ou secouristes. Un vrai succès qui encourage la féminisation du sport scolaire, puisque la proportion de filles Jeunes officielles est actuellement de 41 %.

LE FOOTBALL, LE SPORT QUI GAGNE

Ce développement du sport féminin s'accompagne non seulement d'une hausse du nombre de pratiquantes, mais aussi de résultats probants. Le football est la discipline qui illustre bien cela. En 2015, les filles du Lycée Sacré-Cœur de Saint-Brieuc (Académie de Rennes) sont devenues championnes scolaires du monde du côté du Guatemala. « Pour nous, c'était déjà quelque chose de magique. Nous n'aurions jamais pensé aller en Amérique centrale, et encore moins en finale », se souvient Julie Tancred, joueuse de cette équipe de France. « C'était juste quelque chose de mémorable. Devenir championne du monde, c'est exceptionnel. Jamais je n'aurais imaginé vivre ça, surtout à 16 ans ! ». Voilà aussi ce qui attire des pratiquantes, plus nombreuses chaque jour : vivre des émotions que seul le sport peut offrir. Ce fut également le cas pour l'équipe de France universitaire de football, médaillée d'or lors des Universiades



© Van Der Hasselt / Icon Sport

Près de 1000 filles ont participé aux championnats de France de cross en janvier dernier

d'été du côté de Gwangju (Corée du Sud) à l'été 2015. Attaquante des Bleues, Valérie Gauvin avait marqué la compétition par son sens du but. Pour la joueuse de Montpellier, comme pour d'autres, cette compétition s'est avérée être un tremplin vers le haut niveau. « *J'ai pu passer une étape au niveau sportif. Il fallait disputer ces matches en étant à chaque fois à son meilleur niveau. Sur le plan mental aussi, je pense avoir progressé grâce à cette compétition* ». Depuis, Valérie Gauvin est devenue internationale A, tout comme plusieurs joueuses ayant participé à cette aventure. La Fédération Française de Football évolue d'ailleurs aux côtés de l'UNSS et de la FFSU sur de tels événements, mais aussi lors d'opérations tout au long de l'année. La féminisation de la pratique sportive est également une priorité au sein de la FFF, et le soutien de la première Fédération Sportive de France est un atout fort pour les fédérations scolaires.



Le cross, symbole de la progression du sport féminin

© Van Der Hasselt / Icon Sport

UNSS : DES BASKETTEUSES EN OR POUR L'ÉTERNITÉ

En 2015, l'équipe de France féminine de l'UNSS remportait les championnats du monde scolaires de basket à Limoges. Une performance qui avait marqué les esprits.

Championnes de France, puis championnes du monde, les filles du Lycée les Bourdonnières de Nantes ont marché sans exception sur toutes leurs adversaires en 2015. Cette équipe féminine, composée en grande partie de joueuses du centre de formation du club de Nantes-Rezé, avait abordé la compétition avec ambition et l'envie d'aller au moins jusqu'en finale. Au fil des rencontres, les jeunes tricolores se sont prises au jeu, haussant leur niveau et façonnant une magnifique cohésion d'équipe. C'est ce dernier élément qui a

fait la différence en finale, face à l'Allemagne, dans un Palais des Sports de Beaublanc plein à craquer. Au bout du suspense et d'une finale à couper le souffle, les lycéennes tricolores étaient venues à bout des Allemandes sur le score de 69-65. Un succès d'envergure, salué par le monde du basket français. Télévisée et très suivie sur les réseaux sociaux, la finale de ces Mondiaux scolaires avait tout simplement fait le buzz.

Victoria Freidoz, Camille Lenglet, Adèle Raveleau, Pauline Desbois, Amandine Michaud, Mélanie Nadjar, Zélie Dufour, Fanta Soumah, Sofia Benguibondo, Nawel Belhaj, Morgane Mobio, Manon Leroy : toutes ces filles sont devenues championnes du monde, permettant au basket féminin de montrer que lui aussi était capable de permettre à la France de décrocher des titres. Tout autant que la victoire, c'est la fraîcheur de ce groupe de filles qui a séduit les spectateurs. « *C'est cette cohésion de groupe qui fait qu'on est championnes du monde. C'est génial !* », commentait alors Camille



© André Ferreira

Les tricolores, prêtes à croquer une nouvelle fois l'or aux prochains championnats du monde de basket



© UGSEL

Séjour linguistique à Londres pour les garçons et les filles du rugby à 7

Lenglet, en larmes sur le terrain après la victoire, médaille d'or autour du cou. La France espère d'ailleurs conserver son titre lors des championnats du monde scolaires de basket qui se tiennent à Porec (Croatie) du 29 avril au 7 mai 2017.

LE RUGBY À 7 ATTIRE LES FÉMININES

La féminisation du sport scolaire progresse également dans des disciplines identifiées comme très masculines, à l'image du rugby. « Au niveau national, les garçons restent majoritaires, mais le nombre de filles pratiquantes progresse fortement », révèle Maxime

Genique, enseignant d'EPS au collège et lycée Saint-Pierre Chanel de Thionville, un établissement du réseau Ugsel. « Mais, au sein de notre établissement, il y a plus de filles que de garçons qui pratiquent le rugby ! Dans un premier temps, nous avons mis en place des projets extra-scolaires, dont un séjour linguistique à Londres centré autour de l'activité rugby et de la Coupe du monde. Cette action-là a vraiment motivé les troupes à se rendre ensuite sur les compétitions Ugsel ». Un engouement qui ne s'est pas démenti depuis. « Je pense aussi que les Jeux olympiques ont beaucoup joué, les élèves ont vu des filles jouer au rugby à 7, et se sont dit que c'était également possible pour elles. Nos élèves sont justement assez intéressées par la pratique du rugby à 7, car c'est une discipline qui n'est pas basée sur le combat, mais plutôt sur l'évitement. Cette composante convient parfaitement au public féminin. Au-delà du sport lui-même, les filles sont de plus en plus intéressées, car nous développons des valeurs comme le partage, et pratiquer une activité sportive leur permet de sortir du cadre scolaire en participant à des tournois ».

VENT EN POUPE POUR LA DANSE ET LE FITNESS

La progression du sport féminin à l'école et à l'université ne concerne pas uniquement les disciplines « classiques ». Du côté de la danse, qu'elle soit sportive, contemporaine ou encore hip-hop, les filles ont aussi le vent en poupe. C'est d'ailleurs cette féminisation du sport scolaire qui permet à la danse d'être de plus en plus pratiquée partout en France. « C'est fun, c'est ce qui nous plaît, mais c'est très technique, il y a une vraie cohésion de groupe à avoir », expliquent Emma et Julie, deux spécialistes du hip-hop du Lycée Jules Uhry de



© FFSU

Valérie Gauvin est devenue internationale A



© UNSS

Session de hip-hop, une danse de plus en plus pratiquée grâce au sport scolaire

Creil. « Nous avons des chorégraphies que nous préparons tout au long de l'année avec les garçons. Que l'on soit fille ou garçon, c'est pareil ; on est sur un pied d'égalité. Chacun a un rôle et doit être parfaitement synchronisé pour que l'on réussisse ». L'établissement est régulièrement représenté lors des championnats de France UNSS de la discipline, qui prennent de plus en plus d'ampleur d'année en année. Sur la même thématique, la zumba et le stretching sont des disciplines qui attirent de plus en plus de filles.

Au niveau universitaire, la danse et le fitness sont des disciplines qui vont de pair, et leur développement est actuellement une priorité.

« Certaines activités rencontrent un réel succès. Je pense à la zumba et à toutes les activités de fitness. Chaque année, le bien-être intéresse de plus en plus d'étudiants et d'étudiantes », explique notamment Anne Courtois, enseignante du côté de l'Université d'Aix-Marseille. Yoga, pilates, méditation, gestion du stress ou encore phytothérapie : le nombre d'activités fitness ne manque pas, et leur essor devrait permettre de tendre un peu plus vers cette parité filles-garçons tant désirée du côté des fédérations sportives en charge de l'école et de l'université.

LA FÉMINISATION EN PLEIN ESSOR

- 40 % de licenciées féminines à l'UNSS
- 32 % de licenciées féminines à la FFSU
- 41 % de licenciées féminines au sein du dispositif « Jeunes officiels » de l'UNSS
- **Mixité** de pratiques et règles adaptées pour attirer le public féminin
- **Objectif** : la parité filles-garçons d'ici 2020



© Van der Hasselt / Icon Sport

La zumba rencontre un réel succès auprès des filles



Bâtiment Sports et Loisirs : optez pour la construction d'avenir

Gymnase, tennis, boulo-drome, multisports, dojo ...

Losberger réalise clés en main votre projet de construction dans le respect de vos contraintes budgétaires et thermiques.

Construction traditionnelle industrialisée ou concept métallo-textile, notre bureau d'études intégré adaptera nos solutions à votre cahier des charges.

www.losberger.fr





L'UFOLEP

mise sur le Service Civique

Début février, l'UFOLEP et la Ligue de l'enseignement ont lancé un grand programme de Service Civique intitulé « Volontaires Tout Terrain ». Le but : proposer des missions variées et développer un service utile aux jeunes volontaires et à la société.

par Olivier Navarranne

L'objectif du grand programme du Service Civique est d'attirer 300 jeunes supplémentaires
© Fédération de Paris de la Ligue de l'enseignement

Créé en 2010, « le Service Civique s'adresse à des jeunes de 16 à 25 ans, ou jusqu'à 30 ans pour les personnes en situation de handicap », explique Amandine Singla, Conseillère technique nationale au sein de l'UFOLEP. « Il s'agit d'un engagement de volontariat sur des missions d'intérêt général. Les jeunes s'engagent pour une période allant de 6 à 12 mois, et sont indemnisés. L'intérêt du Service Civique réside dans le fait que les missions sont accessibles à tous. Il n'y a pas de diplôme ou de bagage nécessaire à avoir. Seule la motivation et l'envie de s'engager comptent ». Un dispositif qui recueille un succès certain à l'UFOLEP. « Depuis deux ans, on dénombre entre 400 et 500 volontaires sur l'ensemble de notre réseau ». Une force qui va se confirmer en 2017 avec le lancement, le 4 février dernier, au centre Paris Anim' Wangari Maathai, lors de l'événement Voisins en sport, du grand programme de Service Civique. « Le grand programme que nous avons lancé début février, et qui est basé sur des événements inclusifs et durables, a pour objectif d'attirer 300 jeunes supplémentaires. Pour les intéresser, nous communiquons, au niveau national, sur tous nos réseaux grand public. Localement, ce sont les comités départementaux qui s'approprient ce programme et proposent eux-mêmes des missions », assure Amandine Singla. « Pour les structures qui accueillent ces jeunes, la plus-value est importante, car elle permet d'apporter un soutien aux équipes déjà présentes afin de

mener à bien des projets. Cela est également un plus dans la mesure où ces jeunes apportent un regard neuf sur le fonctionnement de la structure. La présence de jeunes en Service Civique est aussi un bon moyen de développer des projets différents. Ils étoffent véritablement le travail que nous effectuons au sein de notre fédération ». Le grand programme lancé par l'UFOLEP, intitulé « Volontaires Tout Terrain », se base sur plusieurs priorités, et celle de participer au déploiement des dispositifs de prévention aux premiers secours et de citoyenneté par le sport en fait partie. Les volontaires ont aussi pour mission d'aménager des équipements sportifs lors des manifestations et d'adapter des pratiques aux seniors et aux personnes en situation de handicap.

LE SERVICE CIVIQUE PERMET « À CES JEUNES DE DÉVELOPPER CERTAINES COMPÉTENCES »

Autre priorité : accompagner des organisateurs d'événements sportifs dans la diminution de leur impact environnemental (réduction, tri et recyclage des déchets) et sensibiliser des publics aux enjeux de la transition énergétique. Des thématiques fortes qui font le succès de l'UFOLEP. « Nos jeunes en Service Civique sont amenés majoritairement à remplir des missions liées au sport, en particulier sur les nombreuses thématiques que nous développons dans nos projets : l'accessibilité, la santé, le développement durable ou encore sport et citoyenneté », confirme la Conseillère technique nationale. « Tout cela permet à ces jeunes de développer certaines compétences et de s'ouvrir à de nouveaux domaines. Si l'objectif premier n'est pas



Nos jeunes sont amenés à remplir des missions liées au sport

l'insertion professionnelle, le Service Civique permet de les mettre en valeur en vue d'un futur emploi. Il arrive d'ailleurs que nous retrouvions ensuite dans nos structures des jeunes ayant commencé par un Service Civique ». Un dispositif utile, car en tant que « grand programme », le Service Civique à l'UFOLEP et à la Ligue de l'enseignement répond à trois principes : l'accompagnement du parcours d'autonomisation des jeunes, l'animation du tissu associatif et la redynamisation des territoires isolés ou enclavés. Engagée au sein de la Ligue de l'enseignement dans le développement du Service Civique depuis 2010, l'UFOLEP constitue l'un des premiers réseaux associatifs sportifs d'accueils de volontaires. Une dynamique pas près d'être démentie, tant cette fédération sportive affinitaire multiplie les projets et les initiatives qui séduisent ces jeunes volontaires.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.ufolep.org

Un programme parrainé par Michaël Jeremiasz



Michaël Jeremiasz lors des JO de Rio 2016

De porte-drapeau à parrain, il n'y a qu'un pas pour Michaël Jeremiasz. Le tennisman, quadruple médaillé aux Jeux paralympiques et porte-drapeau de la délégation française à Rio, a décidé de s'engager en tant que parrain de « Volontaires Tout Terrain ». Un soutien qui sonne comme une évidence pour le sportif de haut niveau. « Il me paraît important de soutenir des hommes et des femmes qui sensibilisent les individus à la pratique sportive pour des raisons évidentes de santé publique, de lien social, d'égalité... tout en respectant ce qu'il y a de plus précieux, notre environnement. Par leur engagement, les Volontaires Tout Terrain permettront au plus grand nombre de faire du sport, de participer à des événements populaires et de s'investir dans les clubs de leur commune ou de leur quartier... ».

SPORT CITOYEN



Les Dragon Ladies, unies contre la maladie

Unies et solidaires dans l'effort © Albert Driancourt

Elles sont formidables. Championnes d'Europe en juillet dernier à Rome, plusieurs dizaines de femmes victimes d'un cancer du sein se réunissent tous les samedis sur le lac d'Annecy. Autour d'une même discipline sportive, ces «Dragon Ladies», dont le courage et la détermination sont hors normes, se battent et affrontent la maladie ensemble, grâce à l'association les «Drôles de Rames».

par Bérenger Tournier

Une superbe initiative. Cela fait maintenant cinq ans que les «Drôles de Rames» ont vu le jour. Créée en 2012 par Geneviève Garreau, malheureusement disparue il y a quelques mois, l'association permet à de nombreuses femmes d'affronter autrement le cancer du sein, ensemble, main dans la main. Autour d'une même discipline

sportive nautique - le dragon-boat (bateau dragon) - toutes ces femmes s'aident, se soutiennent et se portent pour combattre et oublier, le temps d'un instant, la maladie. Une discipline aux vertus thérapeutiques et morales évidentes. «Deux heures d'activité soutenue par semaine permettent de réduire de 25 % le risque de récurrence. En 1996, le Docteur McKenzie s'est également rendu compte que les femmes qui pratiquaient le dragon-boat avaient une bien meilleure rééducation. Ce sont pour nous des arguments de poids.» Très investie et mobilisée depuis toutes ces années, Pascale Dorson, vice-présidente de l'association, a parfaitement conscience des enjeux. D'autant que «l'effet boule de neige» permet aujourd'hui d'avoir une évolution constante du nombre de pratiquantes. À l'image du sport santé qui se développe de plus en plus en France, cette discipline nautique a fait des émules ces dernières années. «Aujourd'hui, nous sommes une cinquantaine à ramer dans ce cadre exceptionnel. Au-delà d'être un club de sport, on fait cela pour fédérer autour d'une même activité les femmes qui ont été ou qui sont malades. D'autant plus que, contrairement à l'aviron, si on est fatiguée, on pose la rame et on arrête. On a toutes des profils et des objectifs différents. Avec la même ambition d'une reprise de l'activité sportive», explique la vice-présidente, rejointe par Gribouille Sorton, l'une des «Ladies». «Ce mélange entre des femmes guéries, des femmes non guéries et même des personnes qui ne sont pas malades, mais qui viennent s'entraîner avec nous, c'est formidable. C'est quelque chose qui nous pousse forcément vers le haut.»



© Gilles Bertrand

Elles sont aujourd'hui une cinquantaine à ramer ensemble

SUR LE TOIT DE L'EUROPE...

Et, même si le premier club français a vu le jour à Reims, les «Drôles de Rames» sont devenues une référence en seulement quelques mois. Un engouement que Gribouille Sorton explique par l'unité et la solidarité qui règnent chez les «Dragon Ladies». «*Quand on a été, ou que l'on est malade, c'est très important de se retrouver et de se dépasser corporellement. Quand je ressors d'un entraînement, je me sens super forte. Le sport sert à nous dépasser, à nous sentir plus vivantes que vivantes. Automatiquement, ça regonfle le moral, ainsi que celui de nos proches. On peut être beaucoup plus forte après un cancer.*» Si cette force de caractère ne peut qu'inspirer le respect, c'est également sur l'eau que les «Ladies» se sont signalées ces dernières années. Championnes d'Europe en juillet dernier à Rome, ces femmes, d'un courage exceptionnel, comptent bien surfer sur leur dynamique. «*On va avoir les Championnats d'Europe, ainsi que le festival annuel de dragon-boat à Annecy. Et puis en 2018, il y aura un grand rassemblement à Florence où il n'y aura que des femmes*



© Gilles Bertrand

«Drôles de rames» suscite un véritable engouement

touchées par le cancer du sein. On se prépare pour ces rendez-vous en étant très engagées sur le terrain» enchaîne Pascale Dorson. Bien évidemment secondaire, l'objectif sportif a malgré tout apporté une véritable émulation au sein du groupe. Compétitrices, les «Ladies» savent exactement où elles veulent aller. «*Le but, c'est d'avancer dans la même direction et selon les forces de chacune. Nous ne sommes pas seules face à la maladie, on se bat ensemble. C'est beaucoup de solidarité et d'amitié.*» Très investie dans la prévention à travers «*de nombreux partenariats avec des hôpitaux*», l'association a pu organiser il y a quelques mois un colloque passionnant et très enrichissant. Une action supplémentaire qui démontre le formidable investissement de ces femmes dont le courage est immense. Des femmes exceptionnelles qui ont décidé d'affronter la maladie et de la combattre ensemble, main dans la main...

Laëtitia STEFANI

(responsable de l'unité d'oncologie
au Centre Hospitalier d'Annecy)

«Sur le plan médical, il est démontré de manière solide que la pratique d'une activité physique réduit la fatigue, que ce soit pendant ou après les traitements du cancer ; notamment les cancers du sein et de la prostate. Par ailleurs, la pratique d'une activité physique réduit la mortalité après le cancer du sein et le cancer colorectal. Il y a bien sûr de nombreux autres arguments justifiant la pratique de l'activité physique, afin de favoriser la santé, pour réduire les risques cardio-vasculaires et le diabète, par exemple. Tout ceci justifie les recommandations de la pratique d'une activité physique aux patients, que ce soit la marche, le jardinage, l'activité physique adaptée ou des pratiques sportives. La pratique du dragon-boat constitue un excellent moyen de bouger, au sein d'une équipe motivante et bienveillante, et en profitant de cadres naturels exceptionnels. Ramer pourrait même constituer un bon moyen de récupérer les amplitudes de l'épaule et de la musculature, pourvu que l'on reste vigilant en cas de symptôme.»

Repères spécifiques sur l'activité physique au féminin

par Dr Roland Kzrentowski

© Istock

Une activité physique régulière joue un rôle préventif et curatif dans notre santé

ACTIVITÉ PHYSIQUE INTENSE ET PUBERTÉ

La pratique intensive du sport provoque une diminution de la sécrétion de certaines hormones, telles que progestérone et œstrogènes chez les filles. L'effet induit par ces carences est un ralentissement de la vitesse de croissance, un retard statural, un retard de la maturation osseuse, un retard pubertaire. Mais ce retard n'est pas inquiétant, car on assiste à un rattrapage ultérieur, et finalement la stature adulte de ces enfants sera la même. Il faut néanmoins surveiller l'apparition de lésions liées aux hyper sollicitations des insertions tendineuses sur un os en croissance (genou, cheville en particulier). Rappelons par ailleurs les effets bénéfiques d'une activité physique adaptée sur le squelette, la prévention du surpoids et... de toutes les maladies favorisées par la sédentarité.

ACTIVITÉ PHYSIQUE ET GROSSESSE

Il est maintenant validé que la pratique adaptée d'une activité physique au cours de la grossesse, notamment pendant les deux premiers trimestres, favorise une prévention efficace de l'obésité de l'enfant.

RISQUE CARDIOVASCULAIRE

Les œstrogènes, hormones sexuelles féminines, ont un effet « cardio protecteur ». À la ménopause, cette sécrétion s'interrompt et le risque de survenue d'une maladie cardio-vasculaire augmente.

La femme ménopausée rejoint donc le risque cardiovasculaire de l'homme (sans prise en compte d'autres facteurs de risques que l'âge et le sexe). La poursuite d'une activité physique régulière (au moins 300 min par semaine avec au moins 75 min par semaine de travail d'intensité élevée) est ainsi d'une importance capitale pour maintenir un effet préventif efficace sur le risque cardiovasculaire, en association avec une diététique équilibrée.

OSTÉOPOROSE

L'ostéoporose est une maladie à déterminisme pédiatrique et à révélation gériatrique. Le début d'une activité physique et sportive régulière avant la puberté, associée à un régime diététique avec apports suffisants en calcium, assure une meilleure ostéogénèse avec un pic optimal de densité osseuse. Ceci permet d'optimiser le capital osseux de la femme à l'âge adulte.

CANCER DU SEIN

Il a été bien démontré que l'activité physique devait accompagner le traitement médical et/ou chirurgical du cancer du sein. L'activité physique joue un rôle très important, notamment pendant le traitement en chimiothérapie, car elle diminue considérablement la sensation de fatigue. La pratique régulière d'une activité physique améliore l'espérance et la qualité de vie. Pendant le traitement ou juste après une opération, il faudra simplement adapter sa pratique et se faire conseiller par un éducateur médico-sportif.



mgen[★]

MUTUELLE
SANTÉ
PRÉVOYANCE

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI
CHOISI
MGEN

“ Quand on est sportif de haut niveau, la santé c'est essentiel. Et se sentir bien protégé est un réel avantage sur le chemin de la victoire. C'est pourquoi je ne m'entoure que des meilleurs. Pour son engagement, pour sa solidarité, pour la performance de sa protection santé et la qualité de son accompagnement, j'ai choisi MGEN.”

**MARTIN FOURCADE, Champion du Monde
et Champion Olympique de biathlon.**

mgen.fr

MGEN, Mutuelle Générale de l'Education Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.



« Les exigences physiques sont les mêmes pour une femme que pour un homme » © DR

Arbitre

L'arbitrage se conjugue au féminin

Même si elles restent peu nombreuses, les femmes prennent progressivement leur place dans le monde de l'arbitrage professionnel. C'est le cas de Manuela Nicolosi, arbitre de National, qui rêve de participer aux Championnats du monde féminins en France en 2019.

par Olivier Navarranne

« J'allais voir des matches quand j'étais petite, c'est ce qui m'a donné le goût du football », se souvient Manuela Nicolosi. Pour les arbitres, comme pour les joueurs, le sport est avant tout une affaire de passion. Mais, pour les femmes, percer dans le monde de l'arbitrage professionnel reste compliqué. « C'est un peu plus facile pour nous maintenant qu'il y a quelques années, mais il est vrai que nous restons peu nombreuses. Beaucoup de femmes abandonnent en cours de route, car il faut savoir que nous ne pouvons pas vivre de l'arbitrage. Celles qui continuent, c'est vraiment par passion ». Depuis 2015, Manuela Nicolosi est fédéral assistant de niveau 3. Elle évolue donc sur le bord des terrains lors de rencontres de National (l'équivalent de la troisième division, NDLR) et de Coupe de France. « Je m'entraîne quatre fois par semaine avant le match du vendredi. Depuis trois ans, j'ai pris un préparateur physique afin de peaufiner ma préparation. Prendre une telle décision était essentiel car, à ce niveau de compétition, les exigences physiques sont les mêmes pour une femme que pour un homme. Cela m'a également permis de bien préparer les différentes compétitions internationales auxquelles j'ai participé ». La jeune arbitre de 35 ans a notamment officié lors des championnats du Monde 2015 au Canada et des Jeux olympiques 2016 à Rio. « Ce sont évidemment deux événements qui marquent, dont je me souviendrai probablement toute ma vie. C'est aussi ce type de compétition qui me permet de progresser en tant qu'arbitre ».



© DR

« Les championnats du monde et les Jeux olympiques sont des évènements qui marquent »

LES JOURNÉES DE L'ARBITRAGE SUSCITENT DES VOCATIONS

Entre ses entraînements et ses matches à arbitrer, Manuela Nicolosi n'oublie pas de promouvoir l'arbitrage au féminin. C'est dans ce cadre qu'elle a participé aux Journées Nationales de l'Arbitrage, dont la quinzième édition se tenait du 25 au 31 octobre dernier. En bord de terrain, la jeune femme a guidé par oreillette les sportifs qui s'essayaient à l'arbitrage, parmi lesquels Thierry Omeyer, Djibril Cissé, Yoann Huget ou encore François Trinh-Duc. « C'est vraiment un super-événement, proposé par la Fédération Française de Football et La Poste, partenaire des arbitres, qui permet de mettre en avant notre fonction », assure Manuela Nicolosi. « Pour les jeunes filles, ce type d'événement permet de susciter des vocations en assurant une meilleure médiatisation. C'est essentiel, car aujourd'hui, les arbitres femmes ne passent pas à la télévision. Pour en retrouver un certain nombre, il faut descendre jusqu'aux championnats régionaux, voire départementaux. Si les Journées de l'arbitrage permettent à des filles de se lancer, c'est positif ». Quant à sa carrière, elle pourrait prendre une nouvelle ampleur en 2019, à l'occasion des championnats du monde féminins en France. « Forcément, j'ai envie d'y participer ! Une Coupe du monde en France, c'est quelque chose d'exceptionnel. Et puis, notre pays doit être représenté, par son équipe, mais aussi par ses arbitres (rires) ! ».

Pour plus d'informations,
rendez-vous sur www.tousarbitres.com



© DR

« Les Journées de l'Arbitrage permettent de susciter des vocations chez les jeunes filles »

1 campus, 2 écoles, des formations aux métiers du numérique

Nouveau 2017
Formation Esport (8 mois)



Prépa Artistique

Bachelors :

Webmaster / Webdesigner
Graphic Design Multimédia
Cinéma d'Animation 3D
Game Design - Game Art - GPP

Année Spé Métiers :

Community Manager
Game Designer
Infographiste 2D-3D
Animateur 3D
Programmeur GPP & Web
Sound Designer, Producer,
Manager des
Entreprises du Numérique

04 67 07 50 00 - www.iefm3d.com
Campus Numérique Grand Sud, rue Louis Lépine 34470 Pérols

CINESCHOOL

L'école du cinéma et de l'audiovisuel

Bachelor Cinéma & Audiovisuel

4 options :

Techniques de l'image
Réalisateur / Monteur
Montage / Post Production
Effets Spéciaux Numériques

**Formation
Animation Numérique**

**Formation
Journalisme Numérique**

**Formation
Sound Design**

04 86 11 11 14 - www.cine-school.com
Campus Numérique Grand Sud, rue Louis Lépine 34470 Pérols

Nouveau 2017
Formation Youtuber



Rue Louis Lépine, Parc Méditerranée,
34470 Pérols - Montpellier
Tram ligne 3 arrêt Parc Expo.
campusnumerique-grandsud.com

CAMPUS
NUMÉRIQUE
GRAND SUD



Anny Courtade, une femme exceptionnelle

« Il a fallu prouver, combattre et s'imposer »

© Jean-Christophe Magnenet / Icon Sport

Après 26 ans de présidence au RC Cannes, Anny Courtade a souhaité prendre un peu de recul. Restée dirigeante et présidente d'honneur du club qu'elle a amené au plus haut niveau, cette grande figure du sport azuréen espère désormais ramener l'AS Cannes au sommet du football français. Entretien avec une femme admirable, courageuse et profondément altruiste...

par Bérenger Tournier

Anny Courtade, vous avez récemment décidé de prendre un peu de recul avec le RC Cannes. En 26 ans, vous avez amené le club au sommet du volley-ball français et européen...

Oui, mais je n'en reviens toujours pas. On me demande toujours quelle est ma recette, mais je n'en ai pas. On l'a fait au fil du temps, grâce à des personnes formidables comme Yan Fang ou Victoria Ravva. On a également eu la chance d'avoir des joueuses exceptionnelles, c'était une vraie aventure humaine collective.

Vous attendiez-vous à une telle réussite lorsque vous avez repris le club ?

Jamais de la vie ! Je ne connaissais pas le volley-ball ; nous n'étions que septièmes du championnat et nous jouions dans la salle Carnot où l'on peut faire rentrer à peine cent personnes. Nous avons tout construit, il a fallu se battre pour que ce club ait une place. Tout était fait pour les garçons, les filles étaient plus un poids qu'autre chose. Il a fallu prouver, combattre et s'imposer.

Avec un immense succès...

Nous sommes le club le plus titré dans tous les sports collectifs confondus, filles et garçons. C'est une très grande fierté. Je me souviendrai toujours de notre premier Championnat de France et, bien évidemment, de nos deux titres européens. La première année, tout le monde pensait que c'était un accident. On a prouvé dès l'année suivante que ce n'était pas le cas.

Depuis quelques mois, vous êtes également très investie à l'AS Cannes, dans un club de football en totale déliquescence ces dernières années...

Je ne me suis pas lancée toute seule ; on est venu me chercher. J'ai refusé la présidence, je ne me voyais pas céder le volley pour devenir présidente du club de football. J'ai accepté de composer une équipe autour de personnes très solides et qualifiées. Nous avons une équipe très soudée, chacun a sa mission.

Avez-vous immédiatement accepté ce challenge ?

Non, pas du tout. Même si j'aime beaucoup le football et que je suis admirative de l'histoire de l'AS Cannes, j'étais très fâchée de toutes les péripéties qu'avait connues le club. Mais, après réflexion, j'ai accepté de retrousser mes manches et de repartir sur de nouvelles bases. Au début, c'était un non catégorique. Mais je me suis fait encore avoir. Cela dit, je ne ferai pas autant d'années qu'au volleyball (rires).

Comment expliquez-vous une telle réussite dans tout ce que vous entreprenez ?

Quand je m'occupe de quelque chose, je veux toujours viser l'excellence. Je ne peux pas prendre un dossier en main sans le prendre à bras-le-corps. Il faut également avoir de la réussite, mais cette réussite, je crois sincèrement qu'elle doit être solidaire et non solitaire. Il faut toujours s'entourer d'une équipe sur laquelle on peut compter, qui partage un même objectif commun. Et puis, ma force de caractère, je pense qu'elle vient de tous mes handicaps de vie. Je suis née orpheline, j'ai été veuve à 27, puis 40 ans. Je n'ai pu me débrouiller que par moi-même. Toutes ces épreuves m'ont forgé un caractère très solide.



Victoria Ravva, symbole de la réussite du RC Cannes sous la présidence d'Anny Courtade



Son rôle social et éducatif à l'AS Cannes est essentiel



Elle aura amené le RC Cannes au sommet du volley français et européen



© Patrice Aim / Icon Sport

« Yes we Cannes ! », une maxime qui colle parfaitement à son tempérament...

Vous êtes une véritable référence dans le monde du sport. Pensez-vous qu'il manque des femmes qui entreprennent dans ce domaine ?

Oui, mais il manque également des hommes ! La société est devenue égoïste. Personnellement, j'ai donné du temps et de l'argent, mais même pour ce qui est du temps, les gens ne veulent plus en donner. Malheureusement, les femmes sont toujours en situation d'infériorité, mais parfois parce qu'elles le veulent bien. Comme je le dis toujours, il ne faut compter que sur soi-même et ne pas attendre que l'on fasse les choses pour vous.

D'autant que vous avez dû vous battre pour vous faire une place...

Oui, bien sûr. Mais après, j'ai fait mes preuves, donc je suis devenue

crédible. Au fil du temps, je suis même devenue une interlocutrice privilégiée, j'étais jalouée. Mais, avant d'être jalouée, on m'a regardée avec beaucoup de dédain.

Entre le RC Cannes et l'AS Cannes, votre rôle social et éducatif est essentiel...

Nous avons 600 enfants qui jouent à l'AS Cannes et 250 au RC Cannes. 850 petits à qui on inculque des valeurs essentielles comme le melting-pot, l'antiracisme, l'esprit d'équipe, le respect, l'effort, le dépassement de soi, etc. C'est vrai que ce rôle est essentiel.

On vous laisse le mot de la fin...

Yes, we Cannes !



© Mairie de Cannes

« Son parcours ne peut susciter que de l'admiration »

David LISNARD,

(Maire de Cannes)

« Le palmarès de Madame Courtade parle pour elle. Le RC Cannes est devenu sous sa présidence le club de sport collectif français le plus titré de tous les temps. Son énergie, sa passion et son engagement sont à la base de cette réussite. Et c'est pourquoi il m'a semblé pertinent qu'elle rejoigne la nouvelle équipe dirigeante de l'AS Cannes que la mairie a soutenue l'été dernier. Son parcours personnel et sa réussite au mérite sont en effet de beaux exemples et ne peuvent que susciter l'admiration. Elle fait partie de ces personnes qui aiment mener des projets, mais aussi s'impliquer sur le plan social, avec humanité. La Mairie assume ses missions de solidarité et stimule les initiatives. Des personnalités de la société civile, telle que Madame Courtade, s'impliquent à titre individuel et contribuent ainsi à la vie locale, ce qui évidemment est positif. Chacun est à sa place et dans son rôle. »



Ski en toute légèreté

HEBERGEMENT + SKIPASS

A PARTIR DE

221 € / PERS. / SEM*

DU 1^{ER} AU 23 AVRIL 2017

*Base studio 4 personnes - 7 nuits hébergement + 6 jours skipass

www.serre-chevalier.com

Nos coups

par Pierre-Alexis Ledru



**N'ayez plus
froid !**

**Collant running
femme Ekiden
Warm noir – Kalenji**

Spécialement conçu pour la pratiquante de course à pied à l'entraînement, ce collant est fait pour vous ! Doté d'un cordon de serrage à la taille pour vous offrir un confort optimal, ce produit au tissu technique vous offrira une excellente isolation contre le froid !

14⁹⁹ euros • decathlon.fr

de cœur

**Élu best-seller par le
New-York Times !**

**Fast Girl : confessions d'une athlète
devenue l'escort girl n°1 de Las Vegas**

de Suzy Favor Hamilton

Cette autobiographie nous révèle la trajectoire surprenante d'une athlète qui avait tout pour elle : la beauté, le talent, une famille, des sponsors, un mari aimant et trois participations aux Jeux Olympiques. Pour échapper à son anxiété et à son mal de vivre quotidiens, elle décide de se créer une double vie... Plongez-vous dans l'incroyable histoire de Suzy Favor Hamilton, qui a stupéfié l'Amérique !



247 pages • 17 € • Talent Sport

**Santé, bien-être et
performance sportive**

**« Rééquilibrage alimentaire : atteindre
ses objectifs de poids sans privation »**

de Bénédicte Le Panse



Si vous souhaitez obtenir des conseils pour établir votre propre rééquilibrage alimentaire, ce livre est fait pour vous ! Cette nouvelle édition, revue et enrichie, vous propose en effet tous les outils pour atteindre et rester à votre poids de forme. Docteur en physiologie et sportive de haut niveau, Bénédicte Le Panse vous propose un manuel concret, afin de performer sans risque pour votre santé !

288 pages • 23⁵⁰ € • Éditions Amphora

Courez...

en toute sérénité

Brassière running femme

First Noir - Kalenji



Légère, respirante et sans couture intérieure, cette brassière spéciale running vous offre tout le confort et le maintien nécessaires face aux chocs répétés de la course à pied. Que vous soyez joggeuse du dimanche ou coureuse confirmée, n'attendez-plus pour vous la procurer et courez en toute sérénité...

5⁹⁹ euros • decathlon.fr



LE KIT COMPLET DE VOS ÉVÉNEMENTS !



Réf. 6009074

44,90 € TTC
le lot

LOT DE 12 COUPES SPORT
DE 19 À 24 CM



À PARTIR DE
0,54 € TTC
l'unité

Réf. 568498

MÉDAILLE OR, ARGENT, BRONZE



PERSONNALISEZ VOS MÉDAILLES !



À PARTIR DE
0,95 € TTC
le lot

Réf. 40000971

LOT DE 5 CENTRES
DE MÉDAILLE AUTOCOLLANTS



RETROUVEZ L'ENSEMBLE DE NOTRE GAMME RÉCOMPENSES SUR

DECATHLONPRO.FR



CARTE CADEAU

PENSEZ AUSSI À LA **CARTE CADEAU**
DECATHLON POUR VOS RÉCOMPENSES !

Rendez-vous sur decathlonpro.fr/cartes-cadeaux



OFFREZ DU SPORT !

Des Lions vraiment indomptables

par Yohan Blondel

Quelques semaines après l'exploit réalisé par l'équipe de football féminine du Cameroun de se hisser en finale de la CAN 2016, l'équipe masculine remporte la CAN 2017 face à l'Égypte. Au bout d'une finale au scénario hollywoodien, le Cameroun remporta pour la cinquième fois la coupe d'Afrique des Nations.



Les bons résultats de l'équipe féminine du Cameroun devront s'inscrire dans le temps

© Fédération Camerounaise de Football

Les bons résultats des équipes nationales marquent indéniablement le renouveau du football camerounais. Ce long travail de modernisation du sport camerounais et, plus particulièrement, de la FECAFOOT (Fédération Camerounaise de Football) a été un long chemin parsemé d'embûches. Ainsi, les États Généraux de 2010 organisés à l'initiative des pouvoirs publics avaient pour objectif de formaliser la feuille de route d'une politique sportive renouée, après les résultats chaotiques des Lions indomptables lors de la coupe du monde de football 2010.

Si la modernisation de l'action publique fut au cœur de l'évolution du sport camerounais, force est de constater que les résultats du football n'ont pas été immédiatement présents. Au contraire, la FECAFOOT s'est lentement installée dans la crise. Crise sportive par les résultats en demi-teintes et les comportements inacceptables des joueurs sélectionnés en équipe nationale, et crise institutionnelle par la mise sous tutelle de la fédération nationale par la FIFA. Gouvernance contestée, recours au tribunal arbitral du sport à Lausanne et élections perturbées sont autant d'éléments qui ont rythmé le football camerounais entre 2010 et 2016.

Aujourd'hui, la Fédération Camerounaise de Football est apaisée et le travail réalisé depuis un an porte ses fruits. Toutefois, les bons

résultats des Lionnes et des Lions devront impérativement s'inscrire dans le temps, notamment lors de la coupe du monde 2018 organisée en Russie et lors de CAN 2019 organisée au Cameroun.

Au-delà des bons résultats sportifs, la victoire à la CAN 2017 a une résonance particulière dans la stratégie de politique intérieure menée par le président de la République. À l'instar de la réception organisée pour l'équipe féminine, le président de la République du Cameroun a reçu mi-février l'équipe masculine, afin de manifester la reconnaissance de la nation unie aux victorieux héros du football camerounais.

Au moment où la zone anglophone du Cameroun conteste le pouvoir central à travers plusieurs grèves estudiantines, la victoire à la CAN 2017 peut apparaître comme un nouveau facteur d'unité nationale. Toutefois, les phases d'euphorie nationale, après une victoire d'ampleur, sont de courte durée. Ainsi, la France « black-blanc-beur » n'a pas résisté aux réalités de terrain ni aux difficultés économiques. Cependant, si le football n'est pas un remède miracle aux tensions sociales, il est pourtant pourvoyeur d'accalmies sociales qui peuvent permettre aux pouvoirs publics d'impulser un nouvel agenda politique. Espérons que le Cameroun saura saisir cette opportunité.

CHAMPIONNATS DU MONDE

LUTTE

21-26 AOÛT 2017

ACCORHOTELS ARENA
PARIS

UWW



WORLD
CHAMPIONSHIPS

PARIS 2017

POWERED BY

Crédit Mutuel

RENVERSANT

VOS PLACES SUR
WWW.PARISLUTTE2017.COM
WWW.ACCORHOTELSARENA.COM



ENTRÉE
GRATUITE

CHAMPIONNATS DU MONDE D'ULTIMATE SUR PLAGE

18 AU 24 JUN 2017 | FRANCE - ROYAN

BULA

WFDF

@WCSU2017

f WCSU2017

www.wcsu2017.org
info@wcsu2017.org

FFDF
FEDERATION FRANCAISE DE DISC FLY

UNSS



CNDS
COMITE NATIONAL
DES SPORTS
OLYMPIQUES
ET PARALYMPIQUES
DE FRANCE

la
Charente
Maritime

